

Bibliothèque numérique

medic@

**Galien / Canappe, Jean. Le Troisième
Livre de la Thérapeutique ou Méthode
curatoire de Claude Galien prince des
Médecins, auquel est singulièrement
traictée la cure des Ulcères.**

*Avec Privilège pour VI ans, Lyon, Guillaume de
Guelques, 1539.*

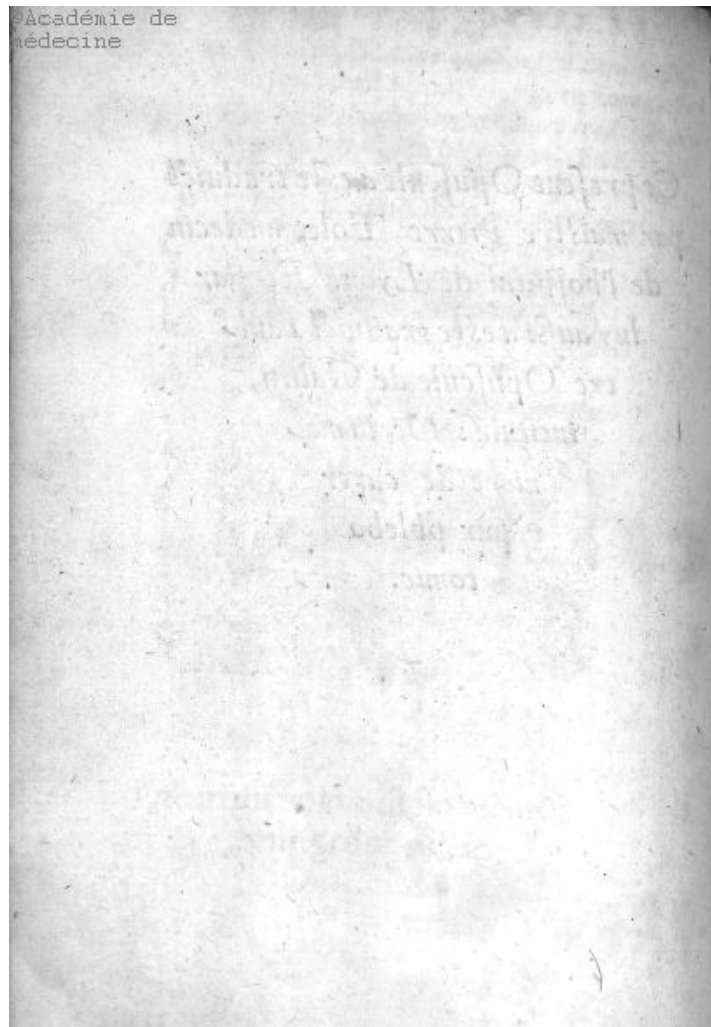
Cote : Académie de médecine D612



Académie de médecine

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?extacadd612x03>

Ce present Opuscule a esté traduit
par maistre Pierre Tolet medecin
de l'hospital de Lyon. Et par
luy aussi a esté traduit l'autre
Opuscule de Galien,
intitulé : De la ma-
niere de curer
par phlebo-
tomie.



Le Troisième

*Livre de la Therapeutique ou Me-
thode curatoire de Claude Galien*

*par le prince des Medecins, au-
quel est singulierement
traictée la cure des
Vlceres.*

Avec Priuileige pour V I. ans.

**On les vend a Lyon, en rue Merciere
chez Guillaume de Guelques,
Libraire.**

ESTIENNE DOLET
à Maître Iehan Canappe Docteur
en Medecine
SALVT.



Ache, Amy, que l'utilité
que i'ay congneu proce-
der des Liures de Galie-
en: c'est assauoir le III.
IIII, V, VI, XIII,
& XIIII, de la Methode Therapeuti-
que, avec le Secōd de l'Art Curatoire a
Glaucō lesq̃lz m'as baillé, sur foy de les
mettre fidelemēt en lumiere, m'a induit
(avec l'amytiē, que ie te porte) d'y uac-
quer en la sorte, que telz Oeuures requi-
erent. Et soubz le Priuileige, que le Roy
m'a donné, maintenant sortent en lumi-
ere. Prendz donc en gré mon labeur; &
ne te lasse en ton endroict, de profiter
au bien public Literaire. de Lyon ce
XXV de Ianuier 1539.



I doncques Hiero la premiere indication prise de la nature ou essence de la chose, mōstre & enseigne ce quil fault faire, il est neccessite prendre le cōment des remedes de la nature des maladies: car il nestvray semblable que ce soient choses diuerfes ce qui demon

stre ou insinue la cure, & ce qui est guarý ou cure, attendu que chascune chose peult mieulx insinuer ou indiquer de soy mesmes que dune aultre, & ce sera fait plus clair & intelligible cy apres. Or puis que il est conuenü & accorde entre tous que les premieres indications doient estre prises des affections ou maladies: certes ne deuons labourer en vain a demōstrer quil fault la prendre son commencement, ains estudions plustost a monstrier que cela nest le tout ne vne grande partie de la methode curatoire, ainsi que cuident les Methodiques: mais est vne petite partie & seulement le cōmencement de ladicte methode: car lesditz methodiques dient que vne pierre qui est en la vescie a cause quelle est totalement cōtre nature insinue quelle se doit tollir & oster. Pareillement les verrues myrmecyae, aussi les apostemes atheromata, steatomata, melicerides & autres semblables. Aussi lintestin ia descendu en la bource des testicules & tous autres membres qui sont hors de leurs situations naturelles a raison de leur dislocation sont contre nature, par quoy insinuent quilz doiuent estre reduitz en leur propre lieu: mais en ceste indication nýa aucun artifice ne autre chose ingenieuse qui ne soit toute commune & patente a tout chascun: car les simples gens mechanicques & ignorans filz sentent quelque membre hors de son lieu naturel diront bien que il le fault reduire & remettre en sa position ou place naturelle. Dauantage leiditz simples gens scauent bien que les verrues se doiuent oster, & les vlcères cicatrifer. Diront bien aussi que vn flux de ventre se doit restrain-

La premiere
indication cu
ratiue.

Les metho-
diques.

Lindication
des choses cō-
tre nature.

Le III. Liure de la

dre, mais ne scauroient dire les raisons, & moyens par
lesquelz on doit ces choses accomplir, & mettre a execu-
tion. Et est ce qui se doit adiouster du medecin: A ceste
cause l'indication prise des maladies est seullemēt le cō-
mencement ou fondement de la methode curatoire: &
nest ladicte indication partie de medecine aumoins grā
de ou prope veu que elle est commune aux simples gēs:
Donc qui pourroit inuenter les choses, par lesquelles
sera mis a execution ce qui nous est infinue par la pre-
miere indication cestuy sera vray curateur de maladies
& medecin, Et sil inuente lesdictes choses par experien-
ce doit estre appelle Empirique & obseruateur. si par rai-
son & methode doit estre nōme logicien methodique,
Dogmatique. Or prenons donc le cas (puis que vne
mesme chose doit estre plus profondemēt repetee) que
vn plebeien ou mechanicque vienne a vn medecin vul-
neraire ou chirurgien le priant affectueusement que son
plaisir soit luy reduire vn de ses mēbres, lequel est hors
de son lieu naturel, ou reunir lung de ses os, lequel d'a-
uenture a este rompu, ou luy oster vn aposteme nomme
meliceris duquel est afflige. Maintenant en quelle sorte
doit estre mise chascune de ces choses a execution ce ap-
partient a l'art de medecine, Iacoit que les empiriques
veulent foustenir toutes choses estre inuentees par ex-
perience, mais nous partie par experience, partie par rai-
son, car tout ne peult estre inuente par seule experien-
ce, ne aussi par seule raison. Toutefois de cela ne vou-
lons conclure que des deux deuiens ensemble traicter
confusement, mais apart l'empirique, & separemēt la lo-
gique ou dogmatique: affin que facilemēt on congnois-
se quelle vertu a chascune des deux: Or maintenant a-
uons delibere parler de l'inuention dogmatique ou ac-
quise par raison: y a il donc vne methode, en vsant de la
quelle nous puissions oster le superflu, reduire mēbres
dearticulez & vnir ce qui est diuise, fault il pource fai-
re recourir a l'art Empirique? Certes il y a vne methode

moyennât laquelle tu accôpliras les choses dessusdictes, & le commencement de ladicte methode est ce que toutes maladies premieremēt insinuent. Exemple, solution de continuité insinue, & requiert vnion laquelle solution en os est appelée fracture, en partie charnue vlcere semblablement playe, ruption, & conuulsion: cestascauoir vlcere est solution faicte en partie charnue, avecq's vulnération ou incision: Ruption & conuulsion sont sans vulnération, mais ruption est en partie charnue, conuulsion en nerueuse. Et a toutes lesdictes solution vnion est nécessaire, parquoy le faict dun homme scauant & artificial est de congnoistre si ladicte vnion est possible, & si elle se peult accomplir en toutes les parties, ou si en aucunes ne se peult faire, car le commun ou simple peuple est ignorât que la nerueuse partie du diaphragme ou septre transuerse ne se peult consolider: pareillemēt que les intestins graciles vulnerez sont incapables de la fin quilz insinuent: cestascauoir vnion, aussi est ignorât que le prepuce & la subtile partie des bucces ou maxilles ne peuuent estre reunies si sont vne fois diuisees. Dauāta gens scauroit dire si putrefaction en vn os est curable ainsi que erosion est en chair: aussi si fracture si peult coalescer & vnir comme vulnere: ou si ladicte fracture se peult adglutiner, par vne substance calleuse: Pareillemēt ledict simple peuple & cōmun ne entend point si es fractures de la teste on doit attendre generation de substance calleuse: ou si ladicte fracture se doit curer en aultre maniere, Oultre plus encores entēd il moins sil y a esperance de recouurer sante & guarison quand le cueur est vulnere ou le poulmon, ou le ventricule, ou le foye, Et pour conclure sommairement ledit simple peuple & cōmun ne congnoist ne entēd riens oultre la premiere indication, parquoy le premier artifice de medecine est que tu entende & preuoye si ce qui est insinue par ladicte premiere indication est possible, ou se il ne se peult faire: or tu le pourras entendre & preuoir seulement par

Esquelles
parties ne
peult on
paruenir a
la fin pre-
tendue.

Le III. Liure de la

Les instru- deux instrumens & nest possible adiouster le tiers, lun
mentz din- des instrumens est experience laquelle a necessite de long
uention. usage : Le second des instrumens est raison ou natu-
re de la chose, laquelle te enseignera la substance de la
particule, l'action, l'usage ou vtilite, & la situatiō moyē-
nant lesquelles choses tu pourras preuoir non seule-
ment les maladies incurables, mais ausly celles qui se
peuent guarir : & les remedes avecques lesquelz tu les
guariras. **Commencons donc a choses bien simples.** **ch**
Vlcere sim- or ny a il chose plus simple que vn vlcere, lequel com-
ple. prent seulement la summite ou superficie de la chair, si
ledict vlcere est vlcere seulement ou simple (lequel est
appelle communement playe) la fin de sa curation est
Vlcere caue. vnion seulement, mais si avec ledict vlcere y a cauite
lors il y a deux fins ou intentions proposees tout ainsy
quil y a deux affectiōs, cest a scauoir vlcere qui est so-
lution de vnite, & cauite qui est de perdition de quel-
Vlcere caue avec deper- que portion de substance de la partie vlceee: Et adui-
dition dos. dra aucunesfois quil te sera impossible mettre a execu-
tion lune de tes deux fins comme si a la cauite dessus-
dicte estoie deperdue & perie non seulement quelque
portion de chair, mais ausly certaine quantite de os:
certes en tel cas la cauite ne pourra iamais estre exacte-
ment remplie, toutesfois l'ulcere pourroit bien estre di-
catrise : & telle curation est curation de l'ulcere seule-
mēt, car la cauite demourera incurable, Il fauldra donc
cognoistre cecy ou par experience ou par raison, com-
Thessalus. bien que pour le cognoistre Thessalus ne vse d'experiē-
ce ne de raison, & si ne met point de tiers instrument
pour le cognoistre : & toutesfois na point de honte de
mentir & abuser ceulx qui sont de sa secte, mais laissons
le la, & parlōs plustost a quelque medecin qui soit imi-
tateur ou escolier d'iceluy Thessalus : & luy demandons
comment il guziroit vn vlcere concaue, & auquel ny
ayt de perdition que de chair seulement, Je cuyde bien
quil respondra en appliquant sur ledict vlcere vn me-

dicament sarcotique: cest adire generatif de chair & rem-
plissant ladicte cauite: alors luy dirons que cest bien
dict, & que en cela ny a difficulté: & neantmoins sil
cuyde auoir satisfait a nostre demande par telle respõ-
ce: il est fort abuse, car ce nest assez de nous dire quil
faut remplir la cauite, & appliquer sur ledit vlcere vn
sarcotique ou medicament generatif de chair, ains fault
dire quel est ledit sarcotique ou generatif de chair du-
quel nous deuons vsfer: & lequel se doit appliquer sur
ledit vlcere, Alors ie scay bien quil dira que cest thus,
ou iris, ou aristolochia, ou erui farina, ou panax (car
des medicamens secz ie feray premierement mention)
Lors sil est interrogué comment il a inuente & cõgneu
ses medicamens la, remplir la cauite & estre generatif
de chair, il dira par experience. ou est donc (luy deman-
derons nous) ce qui est adiousté de toy ou de ton in-
uention a la cure de cest vlcere: premierement tu dys
que la cauite doit estre remplie: cela est notoire a tout
chascun, mesmement au simple populaire. Seconde-
ment tu dis que lexperience ta enseigne les medicamens
par lesquels tu dois emplir la cauite, en faisant donc
cette cure il ny a riens de ton inuention ou artifice:
Quant est de Thesalus il ne veult congnoistre ledit
medicament comme empirique & il ne peut estre logi-
cien: iacoit que iaye apperceu que ledit Thesalus con-
gnoist le medicament dessusdict comme empirique, car
puis que ainsy est que de toute inuention ny a que deux
instrumens (cest ascauoir experience & raison) si quel-
cun congnoist la vertu dun medicament & ne peut
assigner ne rendre raison pour laquelle ledit medica-
ment a telle vertu: cestuy la monstre euidentement quil
congnoist ladicte vertu par experience, & en ce faisant
se declare empirique. Et affin quil entende de cõbié est
grãde son erreur quil nous prestevng peu ses oreilles &
escoute ce que nous dirõs cy apres, car en brief ie veulx
disputer avec celuy qui pratiq par seule experience: &

Medicamẽt
sarcotique.

Empirique.

Le III. Liure de la

& fault quil me die cōment il a inuente ce médicament
Les medica- sec generatif de chair lequel est appelle cephalicon, & est
mentz cepha compose ex iride & aristolochia, & eruo, & thure, &
liques. manna id est cortice thuris: Il y en a aussi vn autre le-
 quel recoit dauantage corticem panacis: Et encores en
 est il vn autre auquel est adioustee cadmia elota: or
 maintenant quil me dye ou demonstre comme ont este
 inuentez tous ces medicamens dessusditz: peult estre
 quil me respondra que nauons que faire de scauoir lin-
 uention desditz medicamens: & quil suffit vsr desditz
 medicamens ainfi que les anciens ont fait, & est ce que
La responce les empiriques ont de coustume de respo dre, puis dyēt
des empiri- aucunesfois que lesditz medicamens se peuent inuenter
ques. en songeant: ou que par aduenture lesditz medicamens
 se sont trouuez mesles ensemble: & que quelqung selt
 ingere ou enhardy den vsr & sen est bien trouue, tou-
 tesfois ne peuent monstres la securite dudit medica-
 ment: par quoy toutes ses responses la sont menteries &
 abus. Mais la troisieme responce quilz font est aucu-
 nement veritable, car quelqung desditz empiriques ex-
 perimentant apart chascun desditz simples sarcotiques
 a apperceu que vn sarcotique nengendroie point aucu-
 nesfois de chair & ne remplissoit point la concaue.
Tous medi- Lors il a congneu par raison que a toute nature tous
camentz ne medicamens ne sont vtiles: attendu mesmes que Aristo-
font pasyti- lochia na peu engēdrer chair en certain vlcere ne le rem-
les a toute plir: & quand on y a applique thus, la chair a inconti-
nature. nent este engendree & ledit vlcere remply: a vn autre vl-
 cere thus na peu prouffiter ne rien faire: & si tost que
 Iris y a este appliquee, ledit vlcere a este guaruy: par quoy
 estoit facile & raisonnable a conclure de cela que tou-
 tes les natures ou complexions ne sont equalement al-
Loccasion terees de tous medicamens: Or depuis que cela a este ve-
de composer nu a la congnoissance dudit empirique luy a este aduis
les medica- quil feroit bien de mesler ensemble plusieurs simples de
mentz. mesme espee: affin que desditz simples prouint ou re-

sultast vn médicament compose auquel seroient tant de simples que on ne scauroit trouuer nature que aussi audict médicament compose ny eust vn simple propre pour ladicte nature : & partant cuidoit faire vn médicament bon ou propre a toutes temperatures , & avec lequel médicament ainsi compose luy estoit aduis quil ne pourroit faillir : ains quil guariroit vlcere en toute complexion, toutesfois la verite est que quât plusieurs simples sont mesles chascun desditz simples ne garde pas si exactement sa vertu ou action quil ne luy defaille quelque chose requise a guarir la maladie laquelle ledict simple guarissoit par auant la mixtion : cest a dire que vn simple pouoit guarir auant la mixtion certaine maladie laquelle ne peult guarir quant il est mesle avec les autres simples a cause que en ladicte mixtion la vertu dudit simple nest pas gardee en son integrite, mais est aucunement alteree par les autres simples, or si les empiriques desusditz pouoient congnoistre la nature ou complexion de la partie vlcerée semblablement la vertu du médicament qui veulent appliquer peult estre ne leur seroit il point necessaire composer medicamens ne faire tant de mixtions , car il leur seroit facile inuenter soudainement le médicament conuenable a la partie vlcerée, mais a cause quilz ne congnoissent la nature de la partie vlcerée ne la vertu du médicament quilz appliquent ilz sont contrainctz mesler tout ensemble inutilement cuidans faire vn médicament conuenable a toute nature ou complexion : quant est de moy ie cuide que linuention de mesler medicamens, ayt este excogitee de noz predecesseurs & anciens medecins : parquoy ie ne deprise pas ladicte inuention, mais ie dis que la manière des empiriques de mesler medicamens nest selon la methode medicinale: Premièrement ilz ne meslent si non medicamens de semblable espee. Secondement en leur mixtion pour vn simple qui sera vtile a la partie vlcerée : il y en aura non seulement vn, mais sept ou huit

Les deux choses que le medecin doit congnoistre.

Le III. Liure de la santé

qui ne luy seront aucunement conuenables, parquoy le
medicament ainsi compose nuyra beaucoup plus a lul-
cere quil ne profitera: Or pour monstrier la faulx de-
ditz empiriques il est assez notoire que lhuile entre
tous les medicamens est merueilleusement perniciuse
& contraire a vn vlcere caue, car si a la cure dun tel vl-
cere tu vse dhui-le: tu congnoistras incontinent ledict vl-
cere deuenir sordide & puant: & si dauanture le temps
est chault & lhomme cacochyme ou catarreux ou quil
delinque a son regime, il ya danger que la partie vlce-
ree ne se tourne en pourriture. Encores ya il danger en
vsant de cire ou seule ou dissolue & liquefie en huile,
car elle est cause dengendrer putrefaction a vlcere. Da-
uantage en inspergent ledict vlcere derugine subtil-
ment puluerisee elle ne causera point de putrefaction a
lulcere, toutesfois elle fera vne douleur merueilleuse
auecques erosion & sera cause de exciter inflammation
ou phlegmone: & si de ladicte erugine vous vsez li-
beralement, elle engendrera conuulsion ou spasme:
donc puis que vlcere caue ne peult estre remply dhui-
le, ne de cire, ne derugine il est certain que les empiri-
ques ne mesleront iamais huile, erugine, & cire ense-
mble pour remplir de chair vlcere caue, mais moy certes
ie les mesleray ensemble pour engendrer chair & rem-
plir ledict vlcere caue & qui plus est ie mesleray non seu-
lement ces trois dessusditz pour remplir vn vlcere,
mais aussi mille autres medicamens tous contraires a
vn vlcere caue lesquels toutesfois guariront vlcere ca-
ue si sont mesles en bonne mesure & proportion, car
les medicamens ne nuyent point a la partie vlceree par
qualitez semblables a elle ne par contraires bien pro-
portionnees, mais plustost quand les qualitez contrai-
res audict vlcere caue ne sont bien proportionnees &
quilz ne se contemperent pas bien ensemble: Or quand
ie traicte la maniere de composer medicamens: ie la de-
clare comment de deux medicamens contraires a vne

Lhuile

Cire.

Aerugo cest
verdet.

Compositio
de medica-
mentz con-
traires.

partie on en fait vn médicament conuenable a ladi-
& partie, tout ainsi que de deux qualitez excessiues
sen fait vne moyenne, & de deux complexions in-
temperées resulte vne temperée: Parquoy ny a diffi-
culté a faire vn médicament incarnatif de huile, cire, Médicament
& erugine: iacoit que pas vn des trois ne soit incar- sarcotique.
natif, car si tu conçois que vn vlcere lequel fault
remplir se doit desfeicher mediocrement: & que la
cire ne desfeiche point ne pareillement lhuile: tu con-
noistras quant & quant que la cire & lhuile tant a
part que meslees ensemble ne pourront aucunement
emplir de chair ledict vlcere. Et dauantage lerugine
toute seule ne pourra remplir ledict vlcere a cause
quelle desfeiche par trop. Donc si tu mesles ces trois
la ensemble cest ascauoir lhuile, la cire, & lerugine,
tu pourras faire vn médicament lequel desfeichera me-
diocrement: Or maintenant en quelle quantite ou
proportion doit entrer chascun deulx a la mixtion
ie le declare es liures escriptz de la composition des
medicaments: & si le declareray encores cy apres sil en
est necessite, mais il fault auant toutes choses que Thes-
salus lequel est sans methode & hors de toute rai-
son: soit chassé de la lecture des liures suyans pour-
ueu toutesfois que luy aye monstre premièrement de
combien il est loing de la verite, car ce que est dict
cy deuant peult suffisamment monstrer a vn homme
prudent quelle doit estre la methode curatiue, mais
ie ne veulx maintenant parler avecques gens doctes,
car il est necessite disputer encores avecques les em-
piriques en prenant ainsi mon commencement.

Thessalus.

Toute cauite contre nature requiert estre remplie
parquoy & celle qui est faite en la chair: rem-
plir doncques la cauite est la fin en laquelle nous ten-
dons & dirignons tous les remedes que deuons inuen-
ter. Or pour inuenir lesdictz remedes est necessite

**Vlcres ma-
lingtz.**

**Les Thessa-
liens se ven-
tent destre
Methodiqs.**

de grande doctrine & de plusieurs indications particu-
lières aussy de exacte methode dogmatique, car tu as
veu souuent esfoys que les vlcres cacoetiques, rebelles
& difficiles a guarir nont peu estre cures par les empiri-
ques: iacoit quilz soiēt tous pleins & farciz de remedes:
aussy lesdictz vlcres rebelles nont peu estre cures de
ceulx qui se dyent methodiques & raisonnables (car
ceulx de la secte de Thesalus ou Thesaliens se font ap-
peller methodiques & raisonnables) iacoit que a la ve-
rite ilz soient tous irraisonnables, & totalement hors
de methode, & ne sont non plus idoines de ouyr ceste
presente speculation ou artifice que vn asne de ouyr une
harpe ou aultre instrumēt musical, parquoy ne sont pas
prestz dinuēter par raison ce qui est requis a la cure des
vlcres dessusdictz: aussy tu as veu plusieurs foys que a
la cure des vlcres rebelles lesdictz Empiriques chan-
goient souuent de medicamens combien quilz neussent
aucune raison pour laquelle ilz deussent changer, mais
cestoit a cause quilz auoient veu & experimēte plu-
sieurs medicamēts remplir vlcere caue, car il aduenoit au-
cunefoys quilz appliquoient daduenture a la partie vl-
ceree son propre medicament sans quilz sceussent si le-
dict medicamēt estoit propre a la partie vlceree ou non,
attendu quilz ne cogneurēt iamais la propriete ou par-
ticuliere nature des corps ou particulēs vlcerees, par-
quoy maintenant a la cure dun vlcere sans entendre de
quel medicamēt ilz doiuent vser, ilz changent puis dun
puis daultre esperant que en experimentant & vsant
de plusieurs & diuers medicamens il sen trouuera
quelquun daduenture qui sera vtile ou propre a la par-
tie vlceree & par ainsy silz guerissent ledict vlcere
la cure ou guarison diceluy doit estre plus tost attri-
buee a fortune que a raison: tout ainsy font ceulx qui
se dyent dogmatiques, toutesfoys ne peurent iamais cō-
gnoistre les fondemēs ou principes des choses naturel-
les lesquelz (ainsi que ie mōstray cy deuant) sont demis

Empiriques, ce non obstant les thessaliens amethodes sont encores les pires & plus ignares de tous les aultres. Or donc il ny aura que ceulx qui procedēt a la cure des vlcres par vraye methode, qui pourront appliquer a chascun des vlcres caues les medicamēs idoinēs, & instituer le viure & regime conuenable, lesq̃lz ausſy pourront monſtrer euidentement combien eſt vtile & neceſſaire, la conſideration de nature ou des choſes naturelles a la cure des vlcres, & quelle lumiere ou prouffit la dicte cōſideration de nature baille & apporte avec elle a la cure deſdictz vlcres. Certes ie tay mōſtre pluſieurs fois que les Empiriques, & Theſſaliens en vſant de diuers remedes & changeant de medicamens laiſſent ſouuentefoys le medicament vtile & propre a la partie vlcerēe, & vſent de celuy qui eſt inutile, car iay guarī beaucoup dulceres des medicamens deſquelz les Empiriques auoient vſe deuant, & ne les en auoient peu guerir, parquoy les auoient delaiſſes, & deſpriſoient leſdictz medicamens. Premierement a cauſe que non ſeulement ilz ne prouſſoient point, mais auſſy nuyſoient a raiſon ceſt aſcauoir de leur indeu, & intempeſtiſ vſage ou application. Secondement ilz deſpriſoient leſdictz medicamens a cauſe que a leur premiere application ilz ne faiſoient point aucuneſoys operation euidente: Dauantage tu mas veu guarir merueilleuſes douleurs des yeulx ou par baing, ou par boyre vin, ou par fomētations, ou par phlebothomie, ou par purgatiō eſquelles douleurs communement les Empiriques ny appliquent que les medicamens faiēt de opium, mandragore, & hyoſcyame, lesq̃lz medicamens ſont totale deſtruētō des yeulx, car ilz napaſent la douleur ſinon entant quilz obtundent & hebetent le ſentement. Et as cogneu pluſieurs leſquelz nont iamais recouert leur veue naturelle, par trop liberalement auoir vſe deſdictz medicamens ſtupēfactifz, & de ceulx cy aucuns auoient au commencement la veue confuſe & trouble puis apres eſtoient affli-

La conſide-
ration de na-
ture.

La cure des
douleurs
des yeulx.

Le III. Liure de la

Cataracte. ges de hypochyse, cest adire suffusion ou cataracte, ou
Dilatatio de de mydriase: qui vault autant que dilatation de pupil-
pupille. le, ou de quelque affection tabide, ou constriction de
Constriction pupille, ou corrugation qu'on appelle rhytidose. Aussi
de pupille. tu as bien peu congnoistre (car nous auons des nostre
ieune aage frequente ensemble) que ie ne iamaïs pre-
cepteur qui menseignast a appaiser & oster totalement
ladiete douleur des yeulx, mais iay ce inuente & excogi-
Apho. 31. te par raison: tu sces aussi comment iay longuement ru-
Lib. 6. mine laphorisme de Hippocrates: par lequel il dict que
les douleurs des yeulx sont ostees par potion de vin, par
baing, fomentation, mission de sang ou purgation, &
me suys persuade que ledict Hippocrates nauoit escript
audiect Aphorisme chose faulse ou impossible, attendu
lerudition & diligence du personnage: par quoy me con-
fiant totalement en luy iay tant insiste & laboure a lexa-
men dudiect Aphorisme que iay inuente par raison quit
& en quelle maniere on doit vser de chascun des reme-
des escriptz audiect Aphorisme: & en ce faisant iay de-
clare a plusieurs (lesquelz aussi mont veu vser delditz
remedes) quelle vertu a la methode medicinale ou cu-
ratiue, & que ceulx ont este cause dun grand mal qui
Le mal des ont compose nouuelles sectes ou hereses: en delaisant
nouvelles se la methode ou medecine ancienne. A ceste occasion com-
ctes. bien que iaye au commencement refuse de composer ce
present oeuvre: toutesfois toy & autres m'avez induit
par prieres de le composer: or ie prie a Dieu ledict oeu-
re estre vtile tant a vous que aux autres, certes ien ay
bien petite esperance, a cause que pour le iourd'hui les
La cause bonnes lettres sont deprimees & ne anhele on sinon a ri-
pour quoy chesse ou puissance ciuile, mais Dieu y mettra fin ainsi
les lettres: quil luy plaira. Quant est de moy ie trauailleray de
font mes- tout mon pouoir a restituer la methode curatiue la-
priees. quelle a este de noz predecesseurs honoree, mais main-
tenant est delaissee & deprimee. En repetant toutesfois la
disputation ia commencee de vlcere caue & prenons le

cas que ce qui a este dict cy deuant de linuention des
medicamens incarnatifz soit suffisant, & confessons sil
nous plaist aux empiriques tout ce que dient : toutes-
fois quant a l'usage des medicamens inuentes ie t'ay ia
monstre par effect & de rechef encores te monstreray par
raison comment les empiriques apres quilz ont vse de
quelque medicament qui na point profite ne scauent
seurement ne par raison charger dun aultre medicamēt:
L'ignorance des empiri-
ques.
& cela est bien raisonnable, attendu que si lesdictz em-
piriques ont ignore la cause pour laquelle le premier
medicament na peu profiter ausy ignoreront ilz quel
medicament ilz deuront secondermēt appliquer, car silz
nentendent la cause pour laquelle vng medicamēt pro-
fite & est vtile, ausy nentenderont ilz point pourquoy
il ne peut profiter & est inutile: or en ignorant ces cho-
ses cy il leur est impossible changer seurement de medi-
camens a la cure d'ung vlcere. Baillons donc maintenāt
la vraye & hipocratique methode curatiue dun vlcere
caue laquelle il fault commencer a la substance ou essen-
ce de la chose: parquoy puis que en vlcere caue ce qui
est propose & qui premierement se presente & offre a
nous est restituer la chair deperdue: Il fault entendre
que le bon sang est matiere de la chair qui doit estre en-
gendree: & la nature est autheur & ouurier ou cause
efficiente de ladicte chair, & nest assez de dire que la na-
ture est autheur ou cause efficiente de ladicte chair: si tu
ne adioustes de quelle partie est ladicte nature & en
quoy elle cōsiste: or il est notoire que la nature qui faict
la chair en yn vlcere est la nature de la mesme partie
vlerree, laquelle nature ainsy qu'auons monstre consi-
ste en la temperature de calidite, frigidite, humidite &
siccite: parquoy il est manifeste que la bonne & iuste te-
perature des particules vlerrees etquelles nous vouiōs
engendrer chair doit auoir le lieu de autheur, ouurier
ou cause efficiente: donc en tout vlcere caue il nous fault
siderer en v
deux choses cōsiderer. Premièrement si la partie vlerree
cere caue.

est en sa bonne & iuste temperature cest adire si elle est en la sante & complexion naturelle (car nous auons ia monstre que la sante des parties similaires est la temperature des quatre qualites premieres) Secondement fault considerer si le sang qui vient en la partie est bon & en quantite & en qualite, car sil aduient que ledit sang soit vitieux ou en quantite ou en qualite: certes il y aura la plusieurs affections contre nature: or puis que seule cauite nous est proposee prenons donc le cas & que la partie soit saine, & que le sang qui y vient soit bon & louable tant en quantite que en qualite: certes ce cas la pose & admis: il ny a riens qui empesche quil ne se face generation de chair combien quil ny ayt eu medicament applique ny autre chose sur la partie viceree, car si les deux causes desquelles est engendree la chair sont presentes & quil ny ait autre chose exterieure qui donne empeschement: certes il est impossible quil ne soit fait generation de chair: toutesfois en ladicte generation de chair il est necessite quil prouiennent deux sortes dexcremens ainsi quauons enseigne es liures intitulez des vertus naturelles lesquelz excremens suyuent toute mutation qualitative de nutriment, & desditz excremens lun est subtil & quasi halitueux: lautre est crasse & espois: Or de ces deux excremens (lesquelz aussi prouiennent continuellement par tout le corps) le subtil est perspiration inuisible laquelle aussi perspiration est faicte visible toutes les fois que la chaleur naturelle est languide, ou que on vse de viande & nutriment en trop grande abondance, ou quil furuient a lhomme quelque exercice trop vehement, lautre excrement que nous auons appelle crasse & espois se cueille & assemble au long du cuir: & es vlceres lexcrement subtil est appelle sanies: & en Grec ichor, & le crasse & espois sordes & du subtil excrement lulcere est rendu humide, mais du crasse est rendu ou appelle sordide & a cause de ces deux excremens lulcere a affaire de double medicament, car entant

Les deux causes pour engendrer la chair.

Les deux excrements.

Sanies.
Sordes.

entant quil est humide il a neccsité de choses qui deseichent, & entant quil est fordide requiert choses qui mundifient : donc puis que nature nest iamais oyfiue, ains besongne incessammēt: certes aussi ne trouuera lon point de temps auquel ne sa assemblent ces deux excremens dessusditz a vn vlcere caue: parquoy aussi ny aura temps auquel ledict vlcere ne requiere deux manieres ou genres de medicamens: cestascavoir & dessecatifz, & mundificatifz: donc de quel genre doit estre le medicament ia est inuentē, toutesfois cela nest suffisant: ains est neccsité inuenter lespece du medicament propre audict vlcere: par quelle maniere donc & par quelle methode sera inuentēe ladicte espece de medicament, certes par la methode que iay escripte en mes liures intitules des vertus des simples medicamens, car en ces liures la ie monstre aucuns medicamens deseicher & aucuns eschauffer: aucuns refrigerer & aucuns humecter: & aucuns desditz medicamens par cōiugation eschauffer & seicher ensemble, ou refrigerer & humecter ensemble, ou eschauffer & humecter ensemble ou refrigerer & seicher, & a cause que chascun de eulx fait telle operation plus ou moins ilz sont en multitude infinie laquel le multitude toutesfois est clausē de limites ou degrez seruans a lusage de medecine: lesquelz sont faciles a cōprendre en imposant ausditz medicamens le premier ordre ou degre, le second, le tiers, & le quart. Or donc de quel ordre ou degre sera le medicament qui est apte a engendrer chair, lequel auons dict deuoir mediocrement seicher & aussi mundifier, certes il sera du premier ordre ou degre, car si ledict medicament estoit plus sec que au premier degre il deseicheroit non seulement lexcrement ou humeur subtil de lulcere, mais aussi consumeroit le sang duquel se doit engendrer chair, parquoy ledict medicament en consumant la matiere de laquelle se doit faire chair seroit cause que la chair nesceroit point engendree: or nous auons ia monstre

Les quatre
qualites pre
mieres.

Les quatre
degres des
medicamēts.

b

**Les medica-
mentz sar-
cotiques.** les medicamentz suyans estre de telle vertu qui sont
thus, ordeacea, fabacea & erui farina, iris, aristolochia,
cadmia, panax, & pōpholyx: & si auons dict que lesditz
medicamentz sont entre eulx differens a cause que les
vns deseichent plus, les autres moins, les vns on vertus
simples, les autres composees, car aristolochia & panax
deseichent plus que les autres & sont de nature plus
chaulde, mais la farine dorge & de febues ne deseichent
pas tant & nont aucune chaleur excessiue, thus est vn
peu chauld, mais mediocrement toutesfois ne deseiche
pas tant que les dessusditz & si pourra estre applique en
aucunes temperatures esquelles il ne deseichera point,
farina erui & iris sont de temperature moyenne entre
aristolochia, panax & les autres suyans. Or repetons
encores ce que vtilement auons dict: thus peult engen-
drer chair en nature humide & ne peult en nature sei-
che: parquoy fault scauoir quil y a deux differences din-
dications premieres, car la chose qui est en sa nature ou
complexion naturelle insinue, indique & mōstre quelle
se doit garder telle quelle est: parquoy requiert choses
semblables a elle, mais ce qui est contre nature insinue
quil se doit tollir, oster & corrippe, parquoy requiert
choses contraires a luy, attendu que tout ce qui est cor-
rumpu est corrompu en son contraire & par son con-
traire, parquoy vn vlcere dautant quil est plus humide
requiert & a besoing dun medicament plus dessecatif,
mais la nature du corps ou de la partie vlcerée: dautant
quelle est plus humide requiert & a besoing dun medi-
cament moins dessecatif, parquoy sil y a deux vlceres au-
tant humide lun que lautre: toutesfois lun est en partie
seiche, lautre est en particule humide: certes a vlcere
qui est en partie seiche sont deux medicamens plus des-
secatifz, a lautre vlcere qui est en particule de cōplexion
humide doiuent estre appliques medicamens moins des-
secatifz dautant que les temperatures desdictes parties
sont entre eulx differentes en siccite & humidite, car il

fault que la chair qui se doit engendrer soit semblable a celle qui y estoit deuât: donc si la chair precedete estoit de nature seiche, aussi fault il que la nouuelle soit faicte de complexion seiche, parquoy en engendrant ladicte chair nouuelle il fault plus liberalement deseicher & d'autant que ladicte chair precedente estoit plus seiche: auf si fault il que les medicamentz qui engendreront la nouuelle chair soient plus desicatifz. Tout au contraire fault il faire en engendrant chair a la partie de complexion humide, car d'autant que la partie sera plus humide & moins seiche aussi aura elle besoing de medicamentz plus humides & moins desicatifz. Or dōc thus **Thus.** a telle cognation & temperature avec le corps humain quil consent & est semblable avec les natures moyēnes ou temperees, mais il deseiche vn peu liberalement les parties de nature humide & est sec: au regard desdictes parties humides: tout ainsi que ledict thus est humide au regard des parties qui sont de nature fort seiche: parquoy non sans cause ledict thus en aucuns vlceres & natures produit matiere purulente & nengendre point chair, en dautres vlceres & natures il engēdre chair: & si tu veulx diligēment pōderer cecy, tu cōgnoistras tout ce faire par raison, car en nature humide ledict thus peult engendrer chair: & en nature seiche il ne peult: dauantage es vlceres peu humides ledict thus peult engendrer chair, mais es vlceres fort humides il ne peult, vois tu dōc claiement que celuy qui veult guarir vn vlcere par vraye methode a neccsiste de plusieurs speculations, car apres quil a eu inuente que a vn vlcere y a tousiours qlque excrement ou humeur qui se doit deseicher: ledict humeur luy a insinue & monstre que audict vlcere falloit medicamentz desicatifz, mais a cause que desditz medicamentz desicatifz les vns deseichent plus, les autres moins: lors en prenant indication tant de lulcere que de la nature de la partie vlcerree: il a separe lun de lautre & a attribue a lulcere & a la partie son propre me

Les vrayes
methodiqs
considerent
plusieurs
choses.

dicament : parquoy qui doit seurement & commodement guarir vng vlcere, il fault que non seulement il ayt cõgneu la nature du corps ou partie vlcerée, mais ausſy fault quil ayt ſceu diligemment toute la ſpeculation & theorique des medicamẽs, & quil congnoiſſe ausſy toutes les notes & ſignes dune temperature ſeiche & humide. Contemple donc quelle eſt laudace & temerité

Les faulx des methodiques, leſquelz cuydent que a guarir vn vl-
methodiq̃s cere caue il ſuffit ſcauoir que la cauite doit eſtre remplie
Et les Theſ de chair : certes en cela ne giſt la difficulté: ains pluſtoſt
aliens. ladiſte difficulté giſt a inuenter le medicament qui doit

remplir & engendrer chair nouuelle. mais ilz dirõť que
lexperience leur a ia inuente le medicament qui rem-
pliſt & engendre chair : lors on leur pourra reſpondre
quil fault donc conclure que lexperience a inuẽte ce qui
guarira lulcere: parquoy nont que faire de glorifier ou
extoller leur hereſe methodique ou theſaline : attendu

es empiri- ce qui neſt limitee eſt damnee des empiriques, car leſ-
ques. dictz empiriques eſcripuent en leurs commentaires des
medicamens en la maniere qui ſenſuyt. Emplaſtre

Thus,

pour les enfans, femmes & ceulx qui ſont de chair mol-
le, ausſy leſdictz empiriques ont cõgneu que thus peult
rẽplir de chair les vlceres caues: en ces natures cy pour-
ueu quil ny ayt aultre accident qui empesche, touteſſois
qui leur demanderoit ſi leſdictes natures ſont humides
& ſi pource ilz requierent medicamens moins deſſica-
tifz ou pour aultre cauſe, leſdictz empiriques nen ſcau-
roient que dire, Dauantage tu trouueras en leurſdictz
commentaires vn aultre medicament eſcript pour les
vieilles gẽs: & vn aultre intitule pour les vlceres rebel-
les ou difficiles a cicatrifer & pour ceulx qui ont leurs
labies fort tumides & enſlees : & pluſieurs aultres diſ-
cretions ou particularitez leſquelles ſont eſcriptes par
tous leurſdictz commentaires : moyennant leſquelles
diſcretions ilz trouuẽt les medicamens les plus idoines

qu'ilz peuuent a la propriété de la nature qui doit estre reduicte : & en chascun art ledictz empiriques estudiēt a separer le propre du commun, & tant plus quevn empirique en separe, tant plus pres en accede il de ladicte propriété, & laquelle propriété ne se peult exactement escrire ne dire: parquoy tant les empiriques (cesta- uoir ceulx qui en leur art ont este tres diligens) que ausy les dogmatiques quasi tous cōfessent quil est impossible escrire vne cure exactement, mais par conie- cture ce qui est requis & insinue de la nature du corps ou particule malade luy est applique de aucuns par as- suefaction & propre vsage de curer, des aultres par ra- tio cination, toutesfoi il ny en eut iamais vn dētre eulx qui fust si simple & inconstant de confesser quil eut vne meisme medecine pour engendrer chair en tout vlcere caue, car en tous leurs liures tu ne trouueras ladicte medecine qui guarisse tout vlcere, ains au contraire que la medecine doit estre euariee selon lexcrement subtil ou crasse & selon la nature du corps ou partie malade: or laissons donc icy limpudēce & insanie des methodiques ou thessaliens & voyons lintention des empiriques qui dient que par assuefaction ou exercitation ou propre vsage il se acquiert a vn chascun quelque chose requise a inuēter les remedes propres a vne partie malade & sans laquelle exercitation il ne seroit possible recouuer la- dicte chose: certes ainsi quauons plusieurs fois dict il ny a médicament ne aultre chose en lart de medecine qui ne se puisse dire ou denoter aumoins par son espece, car la quātite de chascune chose ne se peult dire ne escrire ne enseigner, donc es vlceres lexcrement subtil quauons appelle sanie & lexcrement sordide se peuuēt nommer ou dire: toutesfoi en chascun de eulx la quantite ne se peult dire: iacoit que nous estudions a denoter le plus pres quil est possible ladicte quantite en disant excrement sordide petit ou copieux, subtil ou crasse, en grā- de multitude ou en petite abundance, mediocre ou

La propriété
de la natureLa quantite
de chascune
chose ne se
peult ensei-
gner.

Le III. Liure de la

compétent: & en aultres diuerſes manieres que nous de
notons ledict excrement en approchant le plus pres quil
nous est poſſible pour inſinuer ou monſtrer la quanti-
te: Conſidere donc maintenāt ſil vault pas miculx & eſt

Method plus vtile traicter ou faire quelque choſe par methode
raultmiculx ou artifice que par ſeule experience: & prenōs le cas quil
experiece. te ſoit notoire que quelque médicament a puiſſance ou
vertu de remplir vn vlcere caue lequel vlcere ſoit en vn
partie de nature humide ainſy que nous parlons: ou en
chair molle, ou en la chair dun enfant ou dune femme
ainſy que parle lēpirique & que ledict médicament ſoit
applique audict vlcere toutesſois quil ne proſſite point:

La cauſe quant eſt de nous il nous eſt poſſible inuenter la cauſe
pourquoy pour laquelle ledict médicament na point proſſite &
le medica- reduyrōns ladicte cauſe en deux, car ou ledict medi-
mēt na pſſi- cament na pas aſſez deſeiche ou il a trop deſeiche: &
te. pour congnoiſtre lequel il a faiēt des deux, nous auons
pour ſignes lexcrement ſordide & la ſanie, car ſil y a vn
peu beaucoup dexcrement ſordide & que tout lulcere
ſoit trop humide ledict médicament na pas aſſes deſeiche:
ſi au cōtraire lulcere nous apparoit pur & ſans hu-
meur il a trop deſeiche & incontīēt par leſdictz ſignes
nous ſcaurons la meſure de lexces ou deſaillance: & par
ainſi tous les medicamens que nous appliquerōs apres
audict vlcere ſeront ou plus ſecz: ou moins ſecz ſelon
ledict excès ou deſaillance, mais vn empirique voit bien

Lempirique que vn médicament leſl eſtoit applique pour engendrer
ne ſcait la chair nen a point engendre: toutesſois il ne ſcait ſi ceſt a
cauſe. cauſe que ledict médicament na aſſez deſeiche, ou quil a
trop deſeiche: parquoy ne peult ſeurement ou par rai-
ſon changer de médicament. ſemblablement Eraſiſtra-

Eraſiſtratus & herophilus leſquelz (ainſy que iay diēt) ſont de
Herophilus my dogmatiques ne pourrōt curer vng vlcere par rai-
ſon, car ilz eſtudient ſeulement a curer par raiſon les ma-
ladies qui ſont propres aux parties inſtrumētaires: Or

Vlcere. vlcere (cōme a eſte diēt) eſt maladie cōmune tant aux fi-

milaires comme instrumentaires : parquoy entant que
lulcere est aux parties similaires, ilz le curerōt empiri-
quement. Dauantage silz essaient a guarir aucuns mē-
bres lesquelz ayent quelque portion de leur substance
deperdue & perie: ou que lesdictz membres soient mā-
quetz & accourfis, il est necessite que en faisant ceste cu-
re lesdictz Erasistratus, & Herophilus errent & deuient
de la vraye cure dogmatique, car si la substance deper-
due est quelle substance similaire: il conuient que celuy
qui voudra engendrer. aultre substance. nouuelle con-
gnoisse la tēperature du corps & de la partie en laquel-
le se deura faire ladicte generation: & de ces choses sera
parle cy apres : Toutefois ie pense auoir monstre quil
nest a la puissance de chascun curer biē vn vlcere: & que
la premiere indication laquelle est congneue du simple
peuple est la moindre partie de la cure, car pour biē gua-
rir ou curer, il fault congnoistre par demōstration que
calidite, frigidite, humidite, & aridite: sont qualitez a-
ctiues: & si fault entēdre ce que iay traicte apart en mes
liures des tēperatures, & aussy tout ce que iay escript es
autres liures appartenāt a ceste presente matiere, Or ce
que nous auons dict de lulcere caue cy deuāt & iusques
a present est seulement pour guarir la cauite de lulcere,
car la propre curation de lulcere (qui est vnion) nest en-
cores baillee laquelle est aussy acomplie par vne mēme curation de
methode, car elle est prise tant de la temperature de la
partie vlcerée, que aussy de la vertu ou faculte des medi-
camēs: lesquelles choses sont toutes deux depēdātes de
la doctrine des elemēs, & si en la methode il nest cōfesse
auāt toute oeuvre & tenu pour certain que les quatre
qualitez dessusdictes sont causes de generation & cor-
ruption, il nest possible de mettre a abolution ne cōmē-
cer ladicte methode & artifice, Aussy pour mōstrer que
entre lesdictes quatre qualitez, il y a mutuelle action & de genera-
palsiō: ce appartient a la speculatiō des elemēs: parquoy
ce q a este declare cy deuāt est encores cōierme maitenāt,

Les quatre
qualites acti-
ues.

La propre
curation de
lulcere.

Les causes
de genera-
tion & cor-
ruption.

b 4

Le III. Liure de la

car il n'est possible a vn medecin parler de quelque partie semblable sans la science des elemens & choses naturelles, & cecy a este monstre cy deuant seulement es parties similaires, mais ce que nous disons maintenant innue, aussi aucunement que es parties instrumentaires il n'est possible inuenter parfaicte curation sans ladicte science des elemens: & ce sera fait plus euident en tout ce present oeuvre. Or est il temps maintenant venir

Vlcere simple.

a la curation dun vlcere simple & qui est vlcere seulement: & est cestuy la qui na maladie ne accident ioint avec luy: prenons donc le cas que en la partie vlceree ny ait aucune defluxion, & que ladicte partie ne soit point cacochyme, ne hors de sa temperature naturelle, quil ny ait aussi cauite, ny deperdition de cuir: & notammēt quil ny ayt deperdition de cuir, car la plus grand part des medecins vulneraires ou chirurgiens nentend pas que apres que vn vlcere est totalemēt remply de chair, toutesfois est encores ouuert il y a la deux affections cestascauoir deperdition de cuir, & solution de continuité,

Epidermis.

lement ou soit au premier cuir (qui est appelle epidermis) ou en tout le cuir, ou au cuir & a la chair de dessous ensemble (laquelle solution appellons vlcere) lesdictes solutions ne requierent que vnion ou adglutination, car si les labies du cuir sont iointes ensemble, il ne se trouuera riens entre deux dautre genre que le cuir, ainsi que nous trouuons a lulcere qui estoit ia remply de chair avec deperdition de cuir, car en cestuy cy les labies du cuir ne se touchoient point a cause que le cuir de la partie vlceree estoit perdu, & lequel il fault engendrer & restituer: quant est des solutions faites par les choses agues ilz requierent seule adglutination & non generation de cuir: Donc toutes les fois quil te sera propose inuenter la curation dun vlcere simple, il te fault presumer & resouldre quil y a solution de continuité en partie charnue sans deperdition dau-

eune substance, car l'ulcere large lequel doit estre cicatrife requiert totalemēt ce premier cuir qui a este nomme en Grec *epidermis*: parquoy il fault & engendrer & vnir ledict cuir: & en la cure dun tel vlcere tu as deux intentions tout ainsi que a vn vlcere caue a cause que a chascun de eulx y a deux affections, mais quelqun pour ra obijcer en demandant quelle difference donc il y a entre vn vlcere caue & vn vlcere remply auquel fault engendrer cuir: veu que en tous deux y a deux affections & aussi deux fins ou intentions curatiues proposees nous responderons quil y a difference a cause de la multitude des parties deperdues, car a vn vlcere caue il ny a pas seulement le premier cuir deperdu, mais aussi tout le reste du cuir, auer certaine portion de la chair de dessous qui nest aucunesfoys petite, mais a vn vlcere remply il ny a point de chair deperdue & est requis le cuir seulement ou couuerture de ladicte chair: & dirons cy apres quelle est la cure de telz vlcères, car maintenant nous voulons monstrier la curation deue a vn vlcere qui est vlcere seulement & qui na avec luy autre affection ou accident. or donc puis que il ny a audict vlcere que seule diuision ou solution: il fault ioindre ensemble les labies dudict vlcere, & ne suffit quilz soient iointes seulement, mais fault aussi quilz demeurent iointes: or les parties que on ioint demeurent iointes & vnies doublement, les vnes par soy, les autres par ayde de chose exterieure: par soy sont toutes les parties lesquelles se concrescēt & coalescent ensemble par ayde de choses exterieures sont les parties lesquelles sont ensemble lices & renues par quelque substance glutineuse: or il fault que les parties qui se concrescēt & coalescent soient molles de leur nature & telle est la chair & toute autre partie de constitution charnue, au contraire sont routes les parties dures & seiches desquelles les labies (si lesdictes parties sont diuisees) ne se peuuent ioindre ensemble: parquoy requierent quelque substance.

Quelle difference y a il entre vlcere caue & vlcere remply.

La maniere de ioindre & le separe.

Parties molles. Parties seiches.

Le III. Liure de la

stance glutineuse en maniere de lien moyennât laquelle ilz demeurent ioinctes & la curation de telles solutiōs cy apres sera traittee : maintenant nous racheuerons ce quauons cōmence de solution de cōtinuite aux parties qui se peuuent par soy vnir en cherchant la cause de coition, coalescence, ou vnition. Et certes tout ainsi que

Les oeures en vlcere caue la nature de la partie vlcerée est cause de
de nature. gendrer chair nouuelle, aussi en vlcere simple, & qui est vlcere seulemēt ladicte nature est cause de vnitiō & que les labies dudict vlcere se coalescent & ioignent ensemble : tant que sil y a quelque solution de continuite en chair, & que tu approches exactemēt les labies de ladicte solution pres lune de laultre sans y appliquer aucun medicament ne aultre chose exterieure, tu apperceiuras que lesdictes labies se coalesceront & vnirōt ensemble.

Les troys Parquoy te suruient de rechef vn aultre fin ou intētion
manieres & est de approcher lesdictes labies pres lune de laultre
pour ap- en voulant lequel fin acomplir tu excogiteras moyen
procher nāt quelles choses tu pourras ce faire, car pour ramener
les labies ou approcher lesdictes labies ensemble : il te fault vser de ligatures au deux extremités de lulcere : ou faire sutures, ou te ayder de fibules & bandes : ou de ces trois choses en faire les deux ou toutes les trois ensemble : & est bon que les ligatures ou bandes ne soient trop molles

Ligatures les on de vieulx drappeaulx & quilz ne soient fragiles
ou bandes. cōme vne herbe appelée Alga : affin que plus seurement ilz tiēnēt & lient lesdictes labies : Aussi ne fault il quilz soient trop dures de paour quilz ne pressent trop & bleussent lesdictes labies : & si il fault que en liant & bendant la partie vlcerée ta circunduction ou ligature ne soit par trop lasche, car elle ne feroit pas ioindre exactement les labies : Aussi il fault quelle ne soit par trop serrée, car en comprimant elle pourroit causer douleur. Et si tu fais ces choses dessusdictes & que lulcere soit seul

Vlcere sans humeur vitieux, sans desfluxion, sans intemperature, sans phlegmone, & sans aultre vice : Il est certain

qu'il se fera vnion, mais si aduenoit que pour la grãdeur de l'ulcere les labies desidentes ne peussent estre ioinctes exactement iusques au fond, ne par suture, ne par bandes ou fibules, ne par ligature, ou quil y ayt ia de la sanie assemblee audict fond de l'ulcere ou quelque douleur: ledict vlcere ne pourra estre adglutine par seule cõ iunction ou approximation des labies, car la douleur est cause de faire attraction: or l'humeur qui est attraiet combien quil ne soit aucunemẽt vitieux: toutefois la vertu de la partie (laquelle est imbecille tãt pour la douleur que pour l'ulcere) ne pourra alterer ledict humeur attraiet, & sera opprimee dudit humeur: tout ainsi que dun humeur vitieux, parquoy se fera encores plus grãde quãtite de sanie, & est aduẽture si ne si fãit phlegmone. Semblablement si entre les labies de l'ulcere il y a de la sanie sans aucune douleur, ou que entre lesdictes labies il y ayt quelq̃ lieu ou espace auquel ne ayt point de sanie, mais ledict espace soit plein de air: lors l'ulcere ne peult estre glutine par seule coniunction ou approximation de labies, car la sanie diuise l'union: & l'air qui est entre les labies deffent que lesdictes labies ne se touchent lune l'autre: parquoy auant que lesdictes labies soient glutinees il est necessite que la nature de la partie vlcerẽe remplisse de chair ledict espace: lequel espace est communement si petit (pourueu que les labies ayent este bien proprement ioinctes & approchees) que en vn iour ou au plus en deux il pourra estre rẽply: Alors donc il fault vser dun medicament qui deseiche la partie: & qui consume la sanie si y en a entre les labies, & quil deffende la deriuation dicelle en ladicte partie: parquoy maintenant faudra reuoquer en memoire le medicament generatif de chair, lequel deseiche me- La differẽce diocrement, afin que nous entendions si le glutinatõ entre le me- re ou medicament qui glutine doit estre plus sec que le dicamẽt sar dicamẽt sar generatif de chair ou au contraire. Certes si le medica- cotique, & ment qui engendre chair cõsumoit tout le sang qui viẽt colletique.

Les empes-
chemẽs dag-
glutinatiõ.

Douleur.

Sanie.

Aer.

Le III. Liure de la

en la partie vlcerée il consumerait quāt & quant la ma-
tiere de laquelle se doit engendrer chair, mais le glut-
natoire na affaire de generatiō de chair ou sil en a affai-
re cest bien peu: par quoy fault qui defeiche plus que le
generatif de chair: Donc le medicament qui engendre
chair & celuy qui glutine different tant par la raison
dessusdictē qui nest pas grande que ausly par la raison
qui sensuyt qui est a ponderer, car le medicament gene-
ratif de chair il fault quil ayte vertu deterſiue, afin que
non seulement il defeiche lexcrement subtil ou ſanie,
mais ausly quil nettoye lulcere de lexcrement crasse &
sordide: Or le glutinatoire ou medicament qui glutine
ne doit expurger ne auoir vertu deterſiue: ains au con-
traire doit assembler toute ſubſtāce en yng, & tellever-
tu ont les medicamens austeres ou ſtiptriques & aſtrin-
gens ou pontiques leſquelz ont faculte de vnir, assem-
bler & conſtiper & non de expurger ou deterger, a rai-
son de ce quant nous auons intentiō de produire chair:
iamais ne deuons vſer de medicamens aſtringens ou
pontiques a cause que leſdictz medicamens ſont adhe-
rer lexcrement ſordide ſi fort a lulcere que on ne len
peult pas facilement mundifier: Or donc le vin eſt tres-
bon medicament a tout vlcere entant que vlcere: &
quand ceste particule entant que vlcere, ne ſeroit adiou-
ſtee: ſi lentendrois tu comme ie penſe, car elle neſt ad-
iouſtee que pour recordation, afin que on ne cuye
point quelle ſoit la miſe pour choſe neceſſaire comme
en diſſinition, Tant que ſi tu es memoratif & recors de
tout ce que ie traite au liure precedent (quand iay de-
monſtre la maniere de attribuer les noms es choſes ausly
des choſes ſubiectes & ſignifiees par leſdictz noms) tu
peulx ſcauoir pour quoy ie adiouſte ladicte particule:
Il fault diſ- cerner les di & ne ſera plus neceſſite de en expliquer ou adiouſter de
ſpoſitiōſſim telles doreſnauāt, car ſe me ſera aſſez de ſeparer les affo-
ples dauec ſiōns ſimples des compoſees par chaſcune delles, & de
les cōpoſees ces choſes a eſte parle cy deuant, & en reſte encores main-

Les medica-
mens adſtrin-
gens.

Le vin.

Il fault diſ-

tenât à dire nō tant a cause de la chose que pource que plusieurs medecins sōt abusez es nōs en cuydāt q̄ caue, equable, recent, inueterē, sordide, pur, sans phlegmone, avec phlegmone soient differēces dūlcere: Il est dōc necessite discerner qui sont les propres differēces dūlcere, & qui sont les affectiōs compliquees avec vlcere: & ce sera fait cy apres. Certes la doctrine solennelle des anciens (laquelle ie vouldroye estre en vſage) est merueilleusement naturelle, car lesdictz anciens attribuent a chascune maladie simple, sa propre curation & entre les autres Hipocrates: or en ceste maniere la methode curative procedera tresbien & sera mise a perfection, si nous parlons apart de toutes les maladies simples puis apres si nous baillons vne aultre methode de toutes les maladies composees. Exemple sil ny auoit que deux maladies (ainsy que dict thesalus cestascauoir constriction ou retention & relaxation ou solution apres que nous aurions appart baille a chascune sa curation nous parlerions apres de la coniunctiō des deux: par vne mesme maniere: a cause que des vlceres entant que vlceres il ny a que vne espece, semblablement de phlegmone: entant que phlegmone il ny a que vne aultre espece, Il fault que tu bailles apart la cure dūlcere & separement la curation de phlegmone, & puis apres ioindre les deux ensemble: donc si nous faisons cecy nous trouuerons par methode que tout vlcere requiert choses dessicatiues, & astrictiues, & non deterſiues: au contraire toute cauite en chair requiert choses dessicatiues & absterſiues & non astrictiues: pareillement nous considererons maintenant la nature du corps ou partie malade, tout ainsy quauons fait es vlceres caues pour scauoir si elle est de cōstitution molle & lasche ou si elle est dure & seiche & compacte, car la premiere cōstitution dautant quelle est plus humide dautant aussi requiert elle choses moins dessicatiues: mais la seconde constitution dautant quelle est plus seiche dautant la partie.

Thesalus.

Indication
prinse de la
nature du
corps ou de
la partie.

Le III. Liure de la

aussi requiert elle choses plus desicatives & plus astringentes. L'empirique ainsi que ie croy voudra ycy reuocquer en memoire les enfans, les femmes, & ceulx qui sont de chair tendre & molle en opposant a eulx ceulx qui sont en laage de ieunesse, les laboureurs & mariniers toute fois a cause quil nentent pas que aucuns medicamentz sont bons aux enfans & aux femmes a raison de leur humidite, autres medicamentz sont vtils aux laboureurs & mariniers a cause de leur siccite: aussi le

Lignorance del'empirique. dict empirique ne pourra cōprendre exactement la curation de chascun de eulx & ne pourra congnoistre la cause de sa faulte, parquoy quand les medicamētz desquelx a de coustume vser ne feront pas bōne operation il ne pourra changer d'autres seurement & par raison: Or cea este dict sommairement des glutinatoires ou medicamens qui glutinent, mais il succede vne autre methode pour la preparation & composition des medicamentz dessusditz, car a vn vlcere caue nous y appliquons tout ce quil nous plaist: & tel medicament que voulons ou soit sec, ou soit humide: attendu quil nous est possible insperger toutes les parties de lulcere de medicament sec, & le iecter sur les parties dudiēt vlcere en forme de pouldre, ou froter les parties de lulcere de medicament humide & en vser en forme de onguement, toute fois es vlceres esquelx y a grande profondeur il est impossible ce faire, car depuis que tu auras approche & conioinct les labies de lulcere ensemble: tu ne pourras atteindre les parties qui sont au fond de lulcere: parquoy alors ne suffit de considerer si le medicament que tu appliques est mediocrement desicatif & astringent, mais aussi fault que tu consideres si la vertu dudiēt medicament peult paruenir iusques au fond de lulcere ou non, car & ceruse & lithargyre iagoit quilz soyent desicatifz & astringens mediocrement: toutes fois si tu les insperges dessus lulcere en forme de pouldre ou cendre ilz ne prouffiteront point a cause que la vertu desdits

Vlcere fort profond.

medicamentz ne paruient pas iusques au fond de lulce-
re, car ilz sont en substāce trop seiche: Il fault dōc quilz
ayent quelque humidite en forme de vnguent ou em-
plastre: ou quilz soient en forme de médicament plus
humide affin que leur vertu penetre iusques au fond:
toutesfoys ceste presente speculation appartient au li-
ure qui demonstre la composition des medicamētz &
ch. nona cestuy lequel est dedie a methode curatiue. Main-
1. tenant ie retourneray a lulcere lequel requiert estre ci-
catrise duquel iay dict cy deuant le premier fin & inten-
tion estre dun mesme genre avec la fin dun vlcere caue, ce entre les
car a tous deux il est necessite non seulement vnir les la medicamētz
bies dissidentes, mais aussi engendrer quelque substan- sarcotiqs &
ce deperdue, toutesfoys ce nest vne mesme substance synulotiqs.
quil fault engendrer en ce present vlcere & en vlcere ca-
ue, car en vn vlcere caue le sang est matiere de ce quil
fault engendrer, mais en ce present vlcere la chair est ma-
tiere de ce qui doit estre produit donc la cauite de lul-
cere est replie de la chair engendree laquelle chair a son
commencement & fondement du sang, mais lulcere qui
requiert cicatrice est cicatrise du cuir: lequel cuir est cree
& a son cōmencement & fondement de la chair de des-
soubz: dauantage en vn vlcere caue on peult engendrer
chair dune mesme espee avec la chair deperdue: mais
on ne scauroit restituer tel cuir que celuy qui ha este
deperdu: toutesfoys on peult engendrer quelque chose
semblable a cuir laquelle supplira ou fera l'office de cuir,
mais il nest possible dengendrer cuir: & la cause pour
laquelle le cuir deperdu ne peult estre rengendre toute- La cause
foys la chair & la greffe appelee adeps peuuet biē estre pourquoy
rengēdrees, est escripte en mes liures intitules des vertus le cuyr ne
naturelles ausquelx aussi tu pourras voir cōmēt en cica peult estre
trifant nous ensuyuōs la nature & l'usage du cuir en fai regenere.
sant vne substāce la plus semblable au cuir quil est possi-
ble: & pour cecy baillōs maintenāt methode puis que il
est propose couvrir la chair dun vlcere repli de quelque

tegument ou couuerture naturelle (& ce est reduire vn vlcere a cicatrice) il fault de deux faire lun cestascauir ou engendrer cuir ou faire la chair de dessus semblable a cuir, or il nest possible engendrer cuir : il fault donc faire ce quil reste, cest de rendre la chair de dessus semblable a cuir : maintenant moyennant quelle chose se pourra rendre la chair semblable a cuir, certes par alteration, car nostre intention est que certaine portion de la chair ne demeure plus chair, mais quelle soit alteree & faicte semblable au cuir: or tu demanderas maintenant en quelle maniere ladicte chair sera alteree, certes moyennant quelque qualite alteratiue, & de rechief la disputation des elemens se vient offrir sans laquelle il nest possible inuenter le medicament cicatrisant, ne celuy qui engendre chair, ne celuy qui a faculte de vnir ou adglutiner. Or donc puis que le cuir est plus sec & plus dense que nest la chair si nous deseichons & astringons ou condensonsla chair, nous la rendrons toute semblable au cuir : parquoy tu peulx congnoistre quel doit estre le medicament cicatrisant: toutesfoys cela ne satisfait, car nous auons dict que le glutinatoire ou medicament qui glutine, deseiche aussi & astringe ou condense neantmoins si tu regardes bien la substance des choses tu pourras inuenter quelle difference ont lesditz medicamens cestascauir celuy qui cicatrise et celuy qui vnist ou glutine, car pour vnir ou glutiner vn vlcere il suffit deseicher les humidites fluentes en la partie vlceeree, affin que ladicte partie soit nette de superfluites: or pour cicatrifer il ne suffit deseicher lesdites humidites, ains fault consumer lhumeur qui est contenu en la partie : parquoy le medicament qui cicatrise doit estre beaucoup plus sec que celuy qui glutine ou vnist attendu que pour vnir ou glutiner il suffit consumer ou seicher lhumeur superflu, mais pour cicatrifer il ne suffit deseicher lhumeur superflu, ains fault consumer quelque portion de lhumeur naturel. Donc galla immatura & mal

Les medica-
mentz col-
letiques.

Les medica-
mentz symi-
lotiques.

& malicorium & ægyptiæ spinæ fructus defeichent médiocrement: mais chalcites & aes vstum & aeris squamæ & misy & fissum alumen defeichent beaucoup plus fort, & principalemēt misy & chalcites, mais aeris squamæ defeiche pas tant; & encores moins es vstum lequel sera moins mordicant sil est laue: toutefois cecy appartient a la speculation de composer medicamentz la quelle suyt la methode curatoire, car il fault scauoir les facultes & vertus des medicamentz auant ladicte methode curatoire (& desdictes facultes auons parle ailleurs que icy) mais la cōposition des medicamentz suyt la methode curatoire, car depuis que ladicte methode a commande les choses vniuerselles, cest a dire quil fault seicher ou humecter ou eschauffer ou refrigerer & ce ou plus ou moins, & que nous auons entendu la faculte ou vertu de chascun medicament simple a part soy & separement, apres toutes ces choses, il fault cōsiderer & congnostre comment se doiuent lesditz medicamentz mesler ensemble, parquoy pour composer medicamentz est requise double industrie ou doctrine, lune est de la vertu ou faculte, lautre est de la cōposition ou preparation des medicamentz: toutesfoys il nous fault retourner a ce quil reste de la methode des vlceres, car il reste a parler de la chair superabundante, & est ceste maladie cy du genre des maladies en quantite ou magnitude des parties, car il test permis lappeller comme tu voudras: & dun mesme genre estoit cauite de laquelle auons ia parle. Donctout ainsi que vlcere caue nest vn seul vice ou maladie, mais y a cauite & vlcere: aussi ulcere qui a chair superabundante nest vne seule maladie, mais y a vlcere & chair supercrescente: or la magnitude ou grandeur de ladicte chair exuperante a cause quelle est contre nature insinue ou indique quelle se doit tollir & oster: or elle est tollie & ostee par oeuvre de medicamentz & non par oeuvre de nature. Au contraire quād il fault engendrer chair ou glutiner, car tant la genera-

Lordre de
doctrine.

La methode
de composer
les medica-
mentz.

Hyperfarcis.

Les oeuvre
de nature.

Le III. Livre de la

**Medicamēts
pour oster
la chair su-
perflue.**

tion de chair que la glutination sont oeuvres de nature & non de médicamentz : & a ladicte generation de chair ou glutination les médicamentz ne seruent sinon dofter les choses qui empeschēt l'aktion de nature, mais l'ablation ou detraction de chair superabundante n'est aucunement oeuvre de nature, ains est parfaite de médicamentz qui desseichent bien fort: or les medicamētz qui desseichent ainsi fort sont tant prochains des medicamētz deterfifz & de ceulx qui induisent cicatrice que plusieurs abusēs preinent le médicament qui tollit & oste chair pour celuy qui est deterfif ou pour celuy qui induit cicatrice. Exemple, misy & chalcites si sont appliquees en nature humide tu les verras plustost corroder & oster la chair que induire cicatrice: par quoy si aucunes fois nous sommes contrainctz par faulte d'autres vser desditz médicamentz pour induire & faire cicatrice il en fault vser en la plus petite quantite quil sera possible & fault quilz soient puluerifés bien subtilement: puis apres a tout vn specille en proiecter & insperger bien peu sur les parties qui doiuent estre cicatrifées, mais si nous vsons des médicamentz dessusditz pour oster et minuer la chair superabundante nous en proiecterons & inspergerons plus liberalement: Certes aussi arugo a plus de vertu pour minuer & corroder la chair que lesditz médicamentz: par quoy elle est totalement hors du genre de ceulx qui induisent cicatrice: Au surplus si lesditz médicamentz cestascauoir misy & chalcites sont bruslez, ilz seront renduz moins acres & plus aptes a induire cicatrice, & aussi silz sont laues encores seront ilz faitz plus doux, Mais ie pense quil te souuient encores de cestuy la qui vouloit sans raison guarir vn vlcere sordide avec ce médicament verd duquel on vse communement & y adioustā du miel: & apres quil eust vscé dudit médicament par plusieurs iours: il trouua son vlcere aussi sordide a la fin que au commencement: par quoy estoit tout estōne & ne scauoit de quel autre me-

Arugo.

**Histoire dū
Empiriq le-
quel nepeust
curer vn vl-
cere sordi-
de.**

dicament il deuoit vser, car il aduint que non seulement l'excrement sordide ne se expurgoit point, mais aussi certaine portion de la chair subiecte se consumoit & colliquoit a cause que le medicament quil appliquoit estoit trop fort pour la nature de la partie vlcerée: or quand il vit vlcere proceder en ceste maniere, il voulut adiouster a son medicament dauantage miel afin quil fust plus mundificatif ou deterfis, car attendu que l'excrement sordide ne se mundifioit point, & que autres accidés croissoient tous les iours en cest vlcere, il cuidoit ce prouenir a cause que son medicament ne fust pas assez deterfis ou expurgatif, mais il aduint tout au contraire de son intention, car dautant quil faisoit son medicament plus acre & deterfis: dautant la chair subiecte se degastoit de plus en plus, & l'excrement sordide prouenât de la chair colligee lequel apparissoit en vlcere abusoit cest empirique, car il pensoit a cause dudit excrement que son medicament ne fust pas assez fort: parquoy ledict empirique estoit deceu non seulement en la vraye methode curatiue: de laquelle vsent les dogmatiques, mais aussi en lindustrie de discerner exactement ce qui ce doit discerner, & de ceste discretion pensent vser les empiriques: or il appert que lempirique dessusdict ayt este fort deceu, car de tous ces deux medicamentz vlcere estoit toujours fort sordide: toutesfois de plus fort & plus colliquatif (lequel il pesoit estre plus vtile) la cauite de vlcere estoit faicte plus grâde, les labies endurcies avec rougeur & aucunement avec phlegmone: & de tel medicament le patient sentoit aucunesfois roision manifeste. Au contraire est du medicament qui nest asses desficatif, car il ne faict modication ne autre accident des dessusditz: & non obstant toutes ces choses lempirique ne peult changer de medicament & ne scait venir au medicament vtile a la partie iacoit quil vse d'esperiences tant particulieres & discrettes quil vouldra, mais cestuy la seul peult changer par raison de medicament

Le III. Liure de la

Les Thesaliens amethodiques. qui entend la vraye methode que ie monstre en ce present oeuvre: Il est donc facile a entendre que la methode de des Thesaliens amethodiques est sans vtilite & sans aucun effect comme toute denuée, Attendu quil y a tant de methodes pour guarir vn vlcere toutesfois pour inuenir remedes a curer vn vlcere: ilz nont vse des discretions ou particularites des empiriques: & si nont pris aucune indicatiō de la nature des choses ainſy que font

La premiere & commune indicatiō ne suffit pas les dogmatiques, mais ont seulement propose ce qui est tout commun aux simples gens & plebeiens, cest auoir que vlcere caue veult estre réply, vlcere plein cicatrise, vlcere avec superabundāce de chair, requiert diminution de ladicte chair, vlcere sordide demande estre expurge vlcere neſt doit estre cicatrise ou adglutine: Et en ce disant ilz cuydent auoir explique quelque methode pour la curation des vlceres: parquoy ilz ne sont prestz dentendre comment aux natures humides competent les medecines moins desſicatiues & aux natures seiches les medecines plus desſicatiues. Or donc il fault de rechief repeter tout ce qui est manifestement apparu en toute nostre disputation, afin que nous soyons plus attentifz & que plus facilement on le comprenne, & ausſy afin que ceulx qui ont corrompu lanciēne methode congnoissent de combien est grand erreur. Donc ie commenceray a vlcere lequel requiert estre remply en prenāt ledict vlcere pour exemple, car ie parloys deluy nagueres & de cestuy deuiendray vniuersellement a la curation de tous les autres. Or il est notoire non seulement aux dogmatiques, mais ausſy aux empiriques que toute nature ne requiert mesmes medicamens, mais les natures molles & delicatcs requierent plus doux medicamens, au cōtraire les natures plus fortes & plus seiches requierēt ausſy medicamens plus fors: & cecy a este obserue aux parties tant en les glutinant que en induisant cicatrice, car il est certain que les natures molles ne scauroient tolerer aucun des medicamens fors & veh-

L'indicatiō prinſe de la nature.

mens. Or a la deduction de ceste matiere il a este declai-
 re comment la nature du corps ou partie malade doit
 estre considerée. Dauantage que chascun homme a sa
 propre curation, Et oultre ces deux il fault tiercement
 considerer que chascune nature a certaine propriete la-
 quelle ne se peult dire & si ne peult estre comprise de
 science exacte, parquoy cestuy sera tresbon medecin de
 chascune maladie particuliere qui pourra par methode
 congnoistre & distinguer les natures & a chascune del-
 les attribuer par coniecture son propre remede, car cest
 vne extreme folie & demence de cuyder que a tous les
 hommes il y ait vne commune curation ainſy que cuy-
 dent ſes methodiques inſenſes a cause de ce ilz leur est
 aduis que tous les theoremes ou ſpeculations de mede-
 cine ſe donnent a congnoistre aux hōmes & quilz bail-
 lent ferme notice de eux, & que congnoistre lesdictz
 theoremes neſt que auoir notice des cōmunites ou cho-
 ſes vniuerſelles & non des proprietes ou choſes particu-
 lieres, comme ſe ilz guarifſſoient homme en general ou
 leſpece des hommes, & non vng hōme particulier, Dōc
 tout ainſy que lesdictz methodiques des le commen-
 cement ont erre en toutes les autres matieres: ainſy ont
 ilz eſte abusez en ceſte cy, car leſpece des hommes neſt
 guarie ne homme vniuerſel ou commun, mais chascun
 de nous eſt guarie. Ainſy lun a ſa temperature & propre
 nature, lautre en a vne autre differente: & ainſy de chaſ-
 cun homme: neantmoins lesdictz methodiques cuydēt
 que tous les hommes ayent vne meſme curation: quant
 eſt de moy ie dis le contraire, & ſi ie ſcauois expliquer
 exactement la propre nature dun chascun, certes ie cuy-
 derois eſtre tel cōme ie pēſe qua eſte Eſculapius, mais a
 cause quil eſt impoſſible cōprēdre ainſy exactemēt ladi-
 cte nature: Ie delibere me exerciter pour en approcher
 le plus pres quil me ſera poſſible, & en cōprēdre ce que
 vn hōme en peult cōprendre, Et ſi admōneſte les autres
 de faire ainſy: Certes les empiriques trauaillent tant

Il neſt poſſi-
 ble de con-
 gnoistre par
 ſaiſtemēt la
 propriete de
 nature.

La differēce
 des natures

Eſculapius.

Les empiri-

Le III. Liure de la

ques ont quilz peuuent a delaisser les choses cōmunes pour ap-
meilleur procher le plus pres quil leur est possible des choses
iugemēt propres, Toutesfois ne sont encores prestz den appro-
que les cher, car iacoit quilz dient aucuns medicamens estre vti-
Thes- les aux enfans, aux femmes, aux vieilles gens, & a ceulx
liens, qui ont la chair molle & blāche: Iacoit ausy quilz diēt
autres medicamens estre bons aux autres gēs toutesfois

Indication
prinse de la
coustume.

cela ne doit estre repute pour certaine discretion, car ce
nest assez approche des natures: mais vouldroit beau-
coup mieulx quilz estudia sēt a scauoir si le corps est de
nature humide ou seiche, ausy lesdictz empiriques doi-
uent estre principalemēt extolles a cause quilz taschent
le plus quilz peuuent dapprocher a la propriete du ma-
lade, car apres plusieurs discretions & particularitez
quilz mettent: ilz adioustent encores lindicatiō prise de
la coustume esperāt que en ayant esgard a la coustume
du malade: ilz trouueront plus facilement les remedes
propres audict malade, mais de ladicte coustume nous
parlerons cy apres plus amplement quād nous declare-
rons cōmēt les anciens prenoient indication de la cou-
stume pour congnoistre la propriete du patient, Donc
les empiriques se aydēt de la coustume ainsy que les an-
ciens: & si dient dauātage que vn medecin qui aura fre-
quēte & souuent visite vn malade le pourra mieux gua-
rir que vn autre medecin qui ne lura iamais visite: Et
toutesfois quāt ilz ont dict & adioustē toutes ces cho-
ses encores ne se osent ilz vanter dauoir ferme notice
& congnoissance de la propre curatiō dun malade, mais

Thesalus.

cest homme temere Thesalus en congnoissant seulemēt
que vn vlcere caue doit estre remply se vante dauoir fer-
me cōgnoissance des theoremes de medecine: & que les-
dictz theoremes sont faciles a apprendre & cōgnoistre:
Or est il notoire que non seulement les hōmes qui sont
maintenant & avecques lesquelz est venu Thesalus,
mais ausy ceulx qui estoient deuant Deucalion pour-
ueu quilz fussent raisonnables: scauoient biē tout ce que

diſt Theſſalus: ceſt que vnlcere caue ſe doit remplir & ſi diſoient bien dauantage: que celuy eſtoit medecin qui congnoiſſoit les medicamens pour remplir de chair vn vlcere caue: Or ſi lesdictz medicamens ſont inuentes par experience, il eſt certain quil fault curer empiriquement, mais ſilz ſont inuentes par raiſon il fault curer dogmatiquement, car il neſt vray ſemblable que ilz ayēt eſte inuentes par lune des deux voyes & que on vſe deſdictz medicamē par lautre voye: comme ſe ilz auoient eſte inuentes par raiſon & quon en practicaſt par experience, ou que ilz fuſſent trouues par experience & que on en vſaſt par raiſon, car ce ne ſe peult faire commodément. Toutesfois iay a parler de cecy avec les empiriqs: or iauoye commence a dire que la vraye ſcience de médecine faiſt coniecture de la nature ou propriete du corps ou partie malade (laquelle propriete eſt appellee communement des medecins en grec idioſyncraſia: & tous conſeſſent quelle eſt incomprehenſible: parquoy ſi attribuent la vraye ſcience de médecine a Eſculapius: & a Apollo: comme ſi a eux deux ſeulement a eſte poſſible de congnoiſtre ladite propriete) Auſurplus la coniecture deſſusdicte depēd & eſt priſe de double principe, car les empiriques prennēt leur cōiecture des choſes manifestes & apparētes au ſens, mais les logiciens ou dogmatiques prennent leur coniecture des elemēs, car que vn medicament ſoit vtile a vn homme: & vn autre medicament a vn autre homme: cela eſt preſque congneu des petis enfans: & auſy la raiſon priſe des elemēs le cōferme: parquoy ſi tu preſuppoſe que ſeulement en nature humide, il y ayt quinze differences de temperatures ou complexions des hommes a cauſe quelle ſont telles, a deſſeſtaſcauoir humides plus ou moins: certes il eſt neceſſaire que tu congnoiſſe auſy quinze differences de medicamens deſquelz tu dois vſer: & que les vns ſoient plus deſſicatifz, les autres moins: afin que a chaſcune cōplexion tu attribue ſon propre medicament: Pareillement

Linuention
des medica-
mentz.

Idioſyncra-
ſia.

Eſculapius.

Apollo.

La coniectu-
re des empi-
riques.

La coniectu-
re des dog-
matiques.

Autāt quil y

a de differē-
ces de tēpera-
mentz autāt

ya il de diſſe-
rēces de me-
dicamentz.

Le III. Liure de la

si en nature seiche il y a quinze autres differences de tem-
peratures, aussi faudra il que tu inuentes quinze diffe-
rences de medicamentz : & par ainsi tu auras en tout
trente medicamentz propres ou conuenables a trente
natures ou complexions, desquelz medicamentz cestuy
pourra vser commodement qui se sera exercite diligem-
ment es temperatures des corps : Donc si tout le corps
est de temperature seiche: sera il pas ayde de medecines
seiches, & si quelque partie est de tēperature plus seiche
demādera elle pas medecines plus seiches: Aussi a la par-
tie de complexion humide seront ilz pas appliquees me-
decines humides: certes ouy: & toutesfoys ses thessaliens
methodiques delaissent tout cela: lesquelz cuydent que
vne mesme medecine soit conuenable a toutes les par-
ticules du corps. Et en ceste presente speculation d'autāt

**La secte des
dogmatiqs
est la plus
excellente.**

que les empiriques surmontent les thessaliens d'autāt
sont ilz eux mesmes surmontes des logiciens ou dog-
matiques, car lesditz empiriques congnoissent par vsa-
ge q certain medicament est vtile aux vlceres des yeulx,
vn autre aux vlceres des oreilles, vn autre aux ioinctū-
res ou en la chair, ou seulement au cuir: toutesfoys quād
lesditz medicamentz ne font bonne operation aux par-
ties dessusdictes lesditz empiriques ne scauroient chan-
ger par raison dun autre medicamēt: & ce a este asses de-
clare cy deuant. Parquoy retournons de rechef au com-
mencement de nostre disputation & meslons avec vlce-
re toutes les affections qui ont de coustume accompa-
gner vlcere en cōmençant a intemperature, car si la par-
tie vlcerée ou deuant l'ulcere ou quāt & l'ulcere est deu-
nue plus chaulde ou plus froide que sa nature ne re-
quiert: certes il fault appliquer vn medicament lequel
non seulement deseiche mediocrement, mais aussi quil
eschausse ou refroidisse autāt que ladicte partie est hors
de sa nature, car il est impossible que en vn vlcere soit

Les oeures bien faicte generation de chair ou repletion de cauite,
de nature. ou adglutination, ou induction de cicatrice si la chair

subiecte nest en sa tēperature naturelle, parquoy a este
tresbien dict cy deuant que toutes ces operatiōs icy ou
oeures sont oeures de nature, mais mundifier ou o-
ster lexcremēt dun vlcere & diminuer chair superabun-
dante sont oeures de medicamentz: parquoy se peu-
uent bien faire, iāçoit que la chair subiecte ne soit en sa
temperaturē naturelle: Donc quand tu voudras rem-
plir de chair quelque partie vlceree, ou l'adglutiner, ou
la cicatrifer il fault que tu regardes diligemment si ladi-
cte partie est en sa temperature naturelle & legitime,
car les mouuemens ou actions de nature se doiuent gar-
der quant elle est en sa disposition legitime: & lesdictes
actions sont cicatrifer, adglutiner, réplir, mais au con-
traire quand la partie nest en sa disposition legitime les-
dictes actions ne se doiuent garder, exemple si phlegmo-
ne estoit avec vn vlcere il ne faudroit remplir ne glutin-
er, ne cicatrifer auant que phlegmone fust ostee & gua-
rie: pareillement si sans phlegmone estoit seule intempe-
rature avec vlcere il ne fault aussi faire aucune desdictes
actions de nature auant que lintemperature soit curée,
& de rechef suruient de cecy quelque indication pour
inuenir les medicamentz desquelz auons parle deuāt,
car nous auons dict que lesditz medicamentz estoient
tous desicatifz, mais auoient differēce entre eulx a cau-
se que les vns estoient plus, les autres moins desicatifz,
toutesfois na este encores dict si lesditz medicamentz
doiuent estre chaulx ou froitz, iāçoit que la methode
nous contraigne de le scauoir, car il ne suffit de con-
gnoistre si le medicament deseiche, mais aussi il fault
bien examiner si ledict medicament eschauffe ou refroi-
dit beaucoup, iāçoit donc que altercus ou hyosciamet
mandragore & meconium soient attrempeement desic-
atifz toutesfois tu nē vseras point a cause que ilz sont
par trop troidz, mais resina & pix & asphaltus: iāçoit
que ilz deseichent mediocremēt toutesfois ilz sont par
trop chaulx parquoy tu ne vseras iamais de eulx apart

Les oeures
des medica-
mentz.

Vlcere avec
phlegmon.

Vlcere avec
intempera-
ture.

Les medica-
mentz sarco-
tiques doi-
uent estre ne
trop chauldz
ne trop tro-
idz.

Le III. Liure de la

**La tempera-
ture de l'air.**

**Les confide-
rations d'un
vray metho-
dique.**

ny autremēt filz ne sont mesles avec autres medicamēs
froidz: & que de tous ensemble soit fait vn medicamēt
tēpere: Or puisquil est ainsi il faudra donc auoir el-
gard ausy a la temperature de l'air qui est au tour de
nous, car si ledict air est trop chaud ou trop froid il em-
peschera & retardera ausy bien la curation que vn me-
dicament: parquoy fault estudier a appliquer medica-
mēs lesquelz resistēt a la qualite excessiue dudit air: &
a cause de ce Hypocrates vse de medicamens froidz en
tēps chaud, & de medicamens chauds en temps froid:
Aussy tu es biē aduertie que quelqun des infenses Thel-
saliens confesse bien quil fault regarder a l'air qui nous
environne sil est chaud ou froid, & non au tēps ou sai-
son de lan tout ainsi que si le tēps ou saison de lan nuy
soit ou aydoit par son nom, & non par sa complexion:
toutesfois iay dict que a celuy qui doit guarir vn vlcere
par certaine methode, il est necessite considerer les pre-
miers elemens, apres le temps ou saison de lan, apres la
temperature du corps & non seulement de tout le corps,
mais ausy de chascune partie. Et de rechef il fault icy re-
peter ce que nous auons dict cy deuant de l'indication
prise de la temperature seiche & humide, car tout ainsi
que esdictes temperatures celle qui est plus humide re-
quierit medicamēs plus humides: & celle qui est plus sei-
che est aydee de medicamens plus secz: ausy la tēperatu-
re plus chaude demande medicamēs plus chauds & cel-
le qui est plus froide medicamēs plus froids, car des cho-
ses naturelles & des choses cōtre nature sont prises indi-
cations: attendu que les choses naturelles demandent a
estre gardees & par tant requierent choses semblables a
elles, mais les choses contre nature insinuent que ilz se
doiuent tollir & oster: Parquoy fault administrer cho-
ses contraires a elles. Ausy ie cuyde auoir demōstre que
la tēperature du corps, le tēps ou saison de lan, la nature
des particules doiuent estre cōsiderees de celuy qui veult
seurement & par raison guarir vn vlcere: & iacoit que

la premiere indication curatrice soit prise seulement de la maladie: toutesfois il est impossible inuenter les reme-
des si on ne vient iusques aux elemens du corps, & que
on cõgnoisse la nature non seulement de tout le corps,
mais ausy de la particule malade, & avec ce la tempera-
ture tant de lair qui enuironne le corps que de lair de la
region: or ie diray cy apres bien amplement commẽt il
faut traicter indications contraires lesquelles aucunes-
fois se rencontrent en vne curation & ne sera imperti-
nent si en parle maintenant quelque peu, car il est pos-
sible que tout le corps sera de nature humide: toutes-
fois la partie vlcerée sera de nature seiche, ou au con-
traire le corps aura temperature seiche & la particule
vlcerée temperature humide: pareillement en calidi-
te & frigidite aduient souuent que le tout & la partie
sont de diuerses complexions: ausy peult estre que
tout le corps sera de nature mediocre & temperée (la-
quelle nous auons dict estre tresbonne) & alors elle ne
nous ensuiuera point que nous deuions riens innouer
ou adiouter au medicament, mais ou ledict corps est de
nature plus seiche: ou plus humide: ou plus chaulde: ou
plus froide que nest la nature temperée & mediocre: a-
lors dautant que le corps est intemperé naturellement
dautant ausy fault il fortifier la vertu du medicament
par qualite semblable a lintemperature naturelle. Or ie
presuppose que nauons pas oublie que cest que intem-
perature naturelle: & intemperature contre nature, car
nous en auons parle en plusieurs lieux & principale-
ment en vn liure intitule de Inequale intemperature: re.
prenons donc le cas que tout le corps soit de tempera-
ture humide, parquoy il requiere medicamens moins
dessicatifz: & que la partie vlcerée soit du nombre des
parties qui sont de nature seiche, ainsy que les par-
ties moins charnues, comme la substance daupres les
doigz & les ioinctures: & ausy celle qui est au tour des
oreilles: du nez: des yeulx, & des: & bref cõme les parties
che.

Des indica-
tions cõtraï-
res.

Il y a deux
manieres de
intẽperatu-
re.

Les parties
de nature sei-
che.

Le III. Liure de la

aux quelles y a plusieurs carthilages, mēbranules, ligamens, os & nerfs: & ny a point de chair ou de substance adipeuse ou au moins y en a bien peu, En tel cas il est certain que l'indication prise de la partie vlceree est diuerse ou cōtraire a l'indication prise de la tēperature de tout le corps: parquoy si dautāt que la temperature de tout le corps est trop humide dautant aussy soit la temperature de la partie vlceree trop seiche en sorte que ilz sont tous deux intemperes naturellement en vn mesme degre, mais lun en humidite, lautre en siccite. Alors il ne sauldra adiouter ne diminuer du medicament: ains l'appliquer en pareille vertu que tu l'appliquerois si tout le corps & la partie vlceree estoient tēperes, mais si la particule vlceree estoit plus intemperee naturellement en siccite que tout le corps n'est intēpere en humidite, cest a dire que la partie vlceree surmōst en siccite vne partie temperee par plusieurs degrez que tout le corps ne surmonte vn corps tempere en humidite: Alors il faut appliquer medicamēt a la partie vlceree lequel soit dautant plus sec que la temperature ou intemperature naturelle de ladicte partie excède la temperature ou intemperature naturelle de tout le corps. Exemple si la particule vlceree est intēperee naturellement de quatre degrez de siccite, & que tout le corps soit intempere naturellement de trois degrez de humidite: il est certain que le medicamēt qu'on appliquera a ladicte particule: doit estre plus sec dun degre que celuy qu'on appliqueroit a vne partie temperee: Or tout cecy se doit auoir par coniecture & cestuy pourra en approcher plus pres & mieux coniecturer qui se fera plus exercite en ceste theorique, Dauantage aduient souuent que les cōtraires indications sont faictes en vn mesme temps: & aussy tout ce qui est insinue par elles, est mis a execution en vn temps, & ne veux point icy parler des indications prises des temperatures chaudes ou froides, car elles se doiuent entendre ainsy que ie dict des temperatures humides &

Coniecture

seiches. Aussi aduient aucunesfois que ce qui est infinie par les indications diuerfes ne peult estre accompli en vn temps. Exemple quand vn vlcere est caue & sordide: il y a la trois affectiōs, cest ascauoir vlcere, cauite, & excrement sordide: Or l'ordre de la cure commence a ex- purger ledict excrement sordide, car il n'est possible de glutiner ou engendrer chair: si vlcere n'est premieremēt mundifié, secondement il fault remplyr la cauite, car si nous glutinōs ou induisons cicatrice, ou curons vlcere nous ne pourrons plus remplyr la cauite: Or prenōs le cas que non seulement ces trois affectiōs, dessusdictes soient en vne particule, mais aussi quil y ait dauantage vne phlegmone, ou erysipile, ou gangrene ou quelque intēperature simple ou composee, Il est certain que iamais la cauite ne pourra estre replie de chair que premieremēt lesdictes affectiōs ne soient guaries & ostees, car il a este dict cy deuant: que la generation de chair a son origine de la chair subiecte quand elle est saine, Dōc il ne se pourra iamais engendrer chair nouuelle dune chair subiecte laquelle soit opprimee de phlegmone, d'intēperature ou de quelque autre maladie: pourtāt quand plusieurs affectiōs seront compliquees ensemble: tu auras trois fins ou intentions proposees: La premiere fin sera prise cōme de la chose qui est cause de l'actiō qui doit estre faicte. La seconde fin sera prise de la chose sans laquelle ladicte actiō ne peult estre faicte. La tierce fin sera prise de la chose vrgente & accelerante: Or il est certain que la temperature naturelle de la partie vlcerée est cause de l'actiō qui doit estre faicte, car cest ladicte temperature qui faict vnir & glutiner les labies: & remplyr la cauite de vlcere, la purite de vlcere est vne chose sans laquelle ladicte actiō ne peult estre faicte, car tandis que vlcere sera sordide iamais ne se fera vnion ne generation de chair: Pareillement imple- tion de cauite est vne chose sans laquelle nostre fin ou intention ne peult estre accomplie, car si ladicte cauite

Vlcere caue
& sordide.

La genera-
tiō de chair.

Le III. Liure de la

neft remplye: l'ulcere ne peult bien estre reduit a cicatrice, donc si tu regardes a ces choses dessusdictes, tu trouueras l'ordre de curation comme si phlegmone, & caguratiō quād uite, & vlcere, & lexcremēt appelle sordes estoient en il ya plusieurs affections compliquees. Premierement tu guariras phlegmone. Secondement tu expurgeras lexcremēt sordide. Tiercement tu rempliras la cauite: Et quaterment tu cicatrifieras l'ulcere, & en telles cōplikations de maladies: l'ordre & inuention de ce qui doit estre fait seront prises de ces trois fins ou intentions dessusdictes. Et combien que en la cōplikation des maladies maintenant dictes: nous ne ayons indication de la chose virgente, car esdictes maladies il ny a riens qui soit accelerant ou perilleux: ce neantmoins aduient souuent que indication entre maladies ou affections compliquees il sen trouue prinse de l'aucune perilleuse, & avec laquelle le patient est en danger plus ger: parquoy ladicte affection ainsi perilleuse se doit curer la premiere: & aucunesfois non seulement la premiere, mais aussi seule: & sommes souuentefois cōtrainctz non seulement delaisser les autres affections ia faictes: ains en engendrer de nouuelles pour secourir seulement a la perilleuse comme si la teste ou commencement dun chef dun muscle estoit piquee ou poincte & quil suruient conuulsion a laquelle ne fust possible subuenir par medicamentz, lors en incisant de trauers tout le muscle nous guarirons la conuulsion, mais aussi nous priuerons la partie de certain mouuement volontaire: Pareillement Flux de sang quand de quelque veine ou artere ouuerte le sang s'écoule trop abundamment si tu coupes ou incises de trauers ladicte veine ou artere tu arresteras le flux de sang, mais aussi tu ne pourras apres guarir l'ulcere fait par l'incision: Or nous sommes souuent contrainctz inciser de Poincture trauers vn nerf poinct ou pique quād nous voyōs que de nerf. conuulsion ou alienation ou tous deux ensemble grans Vlcere avec & difficiles a guarir suruiennent a la vulneration: aussi laxation. si en quelque grande ioincture il suruient avec vlcere

luxation ou dislocation nous guarissons l'ulcere & laissons la luxation, car si nous essayons à guarir ladicte luxation incontinent se feront conuulsions ou spasmes. Donc la tierce fin ou intention proposée de celui qui veut guarir (laquelle intention considère la chose plus urgente & perilleuse) est bien diuerse des deux autres fins ou intentions, car ce n'est tout vn si tu consideres quelque chose comme cause de l'action qui doit suyuir & estre faicte: ou si tu la consideres comme chose sans laquelle ladicte action ne peut estre faicte: ou si tu consideres quelque chose comme urgente & perilleuse, car (ainsi que nous auons dict) l'affection urgente & perilleuse est aucunesfois de telle sorte que pour la guarir il fault laisser vne autre affection incurable, & aucunesfois est necessite que nous engendrions nous mesmes ladicte affection incurable comme en vn nerf poinct: ou quand tendo (qui est substance composee de nerf & ligament) est picque ou quand y a profusion ou grant flux de sang de veine ou artere: ou quand la teste ou commencement dun muscle est vulnere, car quand avec vlcere y a luxation, ou dearticulation, lors nous nengendrons point de nouuelle affection, mais nous ne guarissons pas certaine affectio ia faicte: cest ascauoir luxation & de telles affections sera parle plus diligēment cy apres, car maintenant ie veulx retourner au propres differences des vlcères: & en briefues parolles absouldre mon intention afin que si delles il reste à preñdre aucune indication curatiue nous ne la delaissons, donc si luy quelcun qui die vlcere putrescent, vlcere corrodent, vlcere avec gangrene, erisipile, ou cancre, vlcere douloureux & indouloureux: & toutes autres choses semblables pensant attribuer difference à vlcere si cest vn empiriq̃ qui parle, il ne fault cōtredire cōtre luy: l'agoit quil appelle ces choses dessusdictes differences, car a este dict mille fois quil ne fault disputer des noms, mais si cest quelcun qui veulle artificiellement parler des indications, on luy doit

Les maladies
perilleuses.

remonstrer que se sont toutes passions composees qui
a dict deuant: & que vn vlcere simple qui est seulement
Les propres vlcere: & avec lequel ny a aucune affection a bien autres
différences de différences, car si de quelque chose ague est faite seule
vlcere. diuisio: & que la forme de ce qui a fait la diuision
soit imprimee au membre vulnere en ceste maniere se-
ront plusieurs différences dulceres: cest ascauoir obli-
ques, droitz, retortz comme pampine ou capreole de vi-
gne, courbes come hamesson & en toute autre maniere
La figure. selon la figure de ce qui aura fait la vulneration & tou-
tes ces différences cy sont prises de la figure, de rechef de
la magnitude sont extraictes mille autres différences a
raison de grandeur & petitesse, car vlcere est appelle &
est grant ou petit ou plus grant ou plus petit que vn au-
tre vlcere: aussi est appelle & est long ou bref ou pen-
La quātite. trant profondement ou comprenant seulement le cuir:
& en chascune de ses diuisions il y a difference de magni-
tude, quātite ou espace: ou en telle maniere que l'auoul-
dras appeller a cause que l'ulcere est trouue tel plus ou
moins: si donc les choses sont en ceste maniere vlcere-
qual & inequal seront difference en profondite, car sil
aduiet d'aduenture que la cuisse soit diuisee par sa lon-
gitude il peult estre que la superieure partie de la diui-
sion sera profonde, & l'inférieure ne comprendra que le
cuir: ou au contraire la partie basse penetrera fort auit
& la superieure ne sera point profonde aussi aucunes-
fois vlcere sera fait totalement par rupture, ou totale-
ment par incision & aucunesfois partie de lun, partie de
l'autre: Dauantage ce qui diuise ou vulnere est aucunes-
fois entre dessoubz le cuir obliquement, qui est cause
que vne partie de la diuision nous apparoit & l'autre
est cachee soubz le cuir & ne nous apparoit point: & ce
aduiet aucunesfois es parties haultes de la diuision au-
cunesfois es basses aucunesfois es laterales: & toutes ces
choses sont différences dulcere, de rechef sont prises au-
tres différences du temps come vlcere cruentoux ou san-
guinolent

guinolent recent fait depuis peu de temps & inueteré:
& ce en plusieurs sortes a raison que vlcere est tel plus
ou moins. Et toutes ces differences dessusdictes sont pri
ses de la nature de vlcere: toutesfoys les plus propres
sont prises de la figure & de la magnitude de la diuisiō:
& ce ou en longueur ou en profondite, ou en tous les
deux ensemble avec equalite ou inequalite en eulx mais
les differences exterieures & sans lesquelles vlcere ne
peult estre: sont prises tant a raison du temps auquel est
fait vlcere (& de ce lun est recent, lautre est vieil) que
aussy a raison que tout lulcere ou vne partie de luy
nous est cache ou apparent. Aussi de la maniere de la ge
neration, a cause quil est tout fait par incision ou tout
par rupture: ou vne partie rompue, & lautre incise: que
si vous voules prendre aussy differences du lieu ou est
lulcere: comme si la fin du muscule, ou le cōmencement
ou le milieu, ou seulement le cuir estoit vlcere, ou se
soit le foye, ou le ventre auquel soit vlcere peuuent auf
si ces choses estre differences de vlcerenon pas: prises de
la propre nature des vlceres: Ains plus tost des lieux ou
sont les vlceres, Mais quand quelcun dict vlcere avec
phlegmone, ou vlcere oppresse de excrescence de chair,
ou vlcere caue, & semblables choses, sil cuyde auoir at
tribue a vlcere ses differences il est necessite cestuy estre
deceū en la methode ou voye curatoire, car iagoit que
en grec phlegmone elcos ayt selon la formule de la di
ction semblable interpretation: avec paruū vlcus: tou
tesfois ce qui est signifie par eulx nest semblable, car
quād nous disons vlcere profond & non profond nous
monstrōs la propre difference dulcere, mais phlegmo
ne nest aucunement difference dulcere: a cause que vne
partie peult bien auoir phlegmone sans que en elle soit
aucū vlcere: A raison de ce ie cuyde quil est liate icy im
muer la diction ou locution, car si vous dictes estre ad
uenū a quelcun vlcere avec phlegmone: vous interpre
teres plus proprement & plus clairement la nature de la

Le temps.

Le lieu.

d

Le III. Livre de la

chose: ce que ne ferez si vous dictes auoir esté fait à
quelcun vlcere avec magnitude a vn autre vlcere avec
paruite, car en disant estre a vn adueni vlcere grand: a
l'autre vlcere petit on parle plus clairement & plus se-
lon la nature de la chose, donc se il peult faire que vne
diction euariee soit plus conuenable a la nature de la
chose & plus claire aux auditeurs il ne fault faillir a la-
euarier, car le precepte pour fouyr deception es choses:
est que tu vse de loquution definite: cest a dire laquelle
soit conuenable a la chose de laquelle tu parle: & que
clairement elle l'explique: constituons donc vne metho-
de en telles choses, car il fault bailler vne preception la-
quelle soit comme vn scope: moyennant lequel on puis-
se incontinent iuger si quelcun dict difference de mala-
die ou affections cōposees. Te soit donc ce discrime icy
tout ce qui peult estre apart separe & par soy jamais
nest difference dun autre. dōc magnitude, paruite, equa-
bilité, inequabilité, le temps & la figure sont du nom-
bre de ceulx qui accident ou aduiennent aux autres: &
sont par les autres, mais vlcere, phlegmone, gangrene,
& pourriture, peuuent estre separement & par soy, car
se sont de nostre corps affections contre nature: & ne
sont choses lesquelles necessairement accident aux affe-
ctions: certes necessairemēt aduient a eulx tous: ou que
ilz soient petis ou grans, ou equables, ou inequables, ou
recens, ou inueteres, ou apparens euidemment, ou ca-
ches dedans & non apparens: Mais phlegmone, pourri-
ture ou gangrene ne sont des accidens dulcere, car ilz
sont tous du genre de maladie, a cause que ilz sont affe-
ctions contre nature & vitians les actions. En autre ma-
niere de rechef vlcere douloureux & vlcere sordide sont
dictz comme aucune difference dulcere, combien que
icy soit insinue quelque chose composee: toutesfoys par
autre raison que quand on disoit vlcere avec phlegmo-
ne: ou vlcere putrescent: car en ceulx cy phlegmone &
pourriture sont affections: en ceulx la doulueur & sor-

Quest ce que
difference.

des ou immundice sont du genre des accidens. En semblable sorte quand on dict vlcere cacochyme: cest a dire avec humeur vitieux: ou vlcere avec defluxion: ou avec corrosion: la cause est ioincte avec la maladie: & est manifeste par telles choses que les maladies premieres, simples, & sans aucune composition sont comme elements ou fondementz de la methode curatiue: Lesquelles maladies premieres nous auons enumere au commentaires qui sont escriptz des differences des maladies, Et ny a interst si tu appelles maladies premieres ou simples, car ce qui est premier est simple: & ce qui est simple est premier: & a ceste cause aussi elementaire: Indication donc curatrice est prise des differences non de toutes, car recet ou inueterer vlcere ne nous indique ou infinie riens: iagoit quil est aduis a aucuns quil indique ou demontre (mais ilz sabusent eulx mesmes) tout ainsi que vne maladie a laquelle ilz ordonnent diuerse diete ou regime selon la diuerse indication que ilz prennent du commencement de laugment: de lestat: & de la declination: Desquelles choses ie parleray plus amplement es liures suyans: Il nest besoing que soie maintenant plus abundant en parolles, mais ie adioustteray ce qui suffira seulement a la matiere presente: Il cuydent quãd vn vlcere recent est sans autre affectiõ, & quil na aucun accident ioinct avec luy que il indique ou infinie autre curation que vn vlcere inueterer, mais il nest ainsi, car ce qui est vlcere seulement & non autre chose est en ceste maniere, il na caure ne douleur: ne immundice: & est exempt de toute autre affectiõ: & requiert la guarison seulemẽt dulcere de laquelle guarison la fin propose est ou vnion: ou adglutination: ou coition: ou continuation (car nous auons mille fois dict quil est permis que tu vse de noms a ton plaisir: pourueu que tu ne varie riens de la chose) Donc vlcere en ceste maniere autant recent que inueterer requiert tousiours vne mesme curation sans ce que le discrie ou differẽce prise du

Les fondementz de la methode.

Indication nest point prinse du temps.

d a

Le III. Liure de la

**Vlcere sans
ouuerture.**

temps : indique ou insinue quelque chose propre, mais si vlcere auoit quelque cauite cachee soubz le cuir, il fault considerer si ladicte cauite est en la superieure partie tant que la sanie puisse sortir dehors ou si ladicte cauite est en la partie inferieure tât que la sanie soit la enclose & arrestee, Donc vlcere qui a ouuerture par laquelle la sanie peult estre euacuee est cure cōme les autres vlceres, mais a celuy qui na ouuerture est necessite de luy en faire : & ce se fait en deulx manieres, car aucunesfois il fault couper toute la cauite aucunesfois il suffit seulement ouurir ladicte cauite vers le fond & la nature du lieu ou sera vlcere, & ausy la magnitude de vlcere vous enseignera quād se doiuer faire lun ou laultre, car si le lieu faisoit doubte a la section & que vlcere fust grand il vouldroit mieulx faire seulement ouuerture au fond que de inciser toute la cauite: si le cōtraire aduiert, cestascauoir que le lieu ne soit douteux ne vlcere grand, Il est plus vtile inciser toute la cauite & la ligature doit commēcer es parties haultes, en tirant & finissant vers les basses: par lesquelles coule la matiere. Mais que la difference prise de toutes les parties vulnerees soit fort vtile pour insinuer la cure: ce a este dict cy dessus: toutesfois la difference de laquelle ie parlois cy dessus est indication des parties comme estāt similaires: mais celle de laquelle ie parle maintenant est indication des parties comme instrumētaires: certes cy apres sera parle plus abundamment de la difference laquelle est indication des parties ou comme semblables ou comme organiques: maintenāt il fault retourner au propres differēces dulcere & parler de luy ou soit trāsuerfal: ou droict: ou profund: ou comprenant seulement le cuir, ou petit, ou grād, car les vlceres de trauers a cause que leurs labies sont plus dissidentes & eslongnees lune de laultre: ilz requierent estre plus diligemment cōioinctes: Parquoy fault vser en eulx & de coustures & de fibules ou bandes en trois doubles, mais les vlceres

**Les vlceres
de trauers.**

faictz par la longueur des muscles si vous les lies au
deux boutz vous naures affaire de coustures ne de fibu-
les, ou si vous plaist de les lier aultrement vses ou de fi-
bules ou coustures, mais peu de coustures suffiront & cu-
rer les grans vlcres si vous souuient bien des choses
dictes deuant avec medicamens plus dessicatifz: Les pe-
tis vlcres seront bien guaris avec medicamens qui desei-
chent moderement. Et les vlcres profondz sont ausy
totalement grans, & veulent estre lies aux deux boutz:
& que leurs labies ne soient trop legierement glutinees,
mais les vlcres qui sont profondz & larges tout ainsy
que ilz sont grans en deux sortes: de eulx ausy sont pri-
ses deux indications par quoy requierent choses qui de-
seichent fort & que leurs labies ne soient hastiement
conioinctes: & soient lies aux deux extremités, & cou-
sus de sutures profondes. En semblable sorte si plusieurs
differences se treuent ensemble a chascune desquelles
soit son indication & soient conuenables entre eulx: Il
faut faire ce qui est insinue & demonstre par eulx tou-
tes, mais si sont entre eulx pugnantes & contraires: il a
desia este dict quelque part cy deuant comment il les
faut distinguer & separer: toutesfois sera dict cy apres
plus amplement, car en ce lieu cy il faut mettre fin a ce
liure troisieme, au quatrieme liure qui est apres: sera
dispute des affections qui ont de coustume accompa-
gner le plus souuent les vlcres: & avec lesdictes affe-
ctions seront ausy baillies les curations des causes in-
terieures.

Les vlcres
en long.

Les grandz
vlcres.
Les petit.

Cy fine le troisieme liure de la Therapeutique
ou Methode curatoire de Claude galien prince
des medecins: auquel est singulierement traitée
la cure des vlcres.

d 3